FESTIVAL D'AVIGNON

Première en France

RUMEUR ET PETITS JOURS

RAOUL COLLECTIF

17 18 19 20 22 23 JUIL À 22H

CLOÎTRE DES CARMES

PRESENCES PRESSE

Rumeur et petits jours

NOM	PRENOM	MEDIA
PRESSE ECRITE NATIONALE		
BONNAUD	Maguelonne	LE PARISIEN
DARGE	Fabienne	LE MONDE
DAVAL	Mathias	IO
DAVID	Gwénola	LA TERRASSE
DIATKINE	Anne	LIBERATION
FEREY	Marie-Pierre	AFP PARIS
HAN	Jean-Pierre	FRICTIONS
HELIOT	Armelle	LE FIGARO
HELUIN	Anaïs	POLITIS
JOUBERT	Sophie	L'HUMANITE
LIPINSKA	Charlotte	MOUVEMENT
LOUIS	Camille	MOUVEMENT
MAFRA	Antonio	LE PROGRES
MARGNE	Quentin	INFERNO
NOISETTE	Philippe	LES INROCKUPTIBLES
PAPACEIT	Isabelle	LE QUOTIDIEN
PASCAUD	Fabienne	TELERAMA
PERENNOU	Yves	LA SCENE
PIOLAT SOLEYMAT	Manuel	LA TERRASSE
PONS	Hervé	LES INROCKUPTIBLES
PROUST	Sophie	THEATRE(S) MAGAZINE
QUENTIN	Anne	LA SCENE
RAIM	Laura	HORS SÉRIE
SERVIN	Micheline	LES TEMPS MODERNES
SIRACH	Marie-Jo	L'HUMANITE
SORBIER	Marie	IO
VILNET	Christine	PRISMA
VOLLE	Hadrien	THEATRAL
PRESSE ECRITE INTERNATIONALE		
ABDULRAB	Habib	AL ARABY Al Jaded (Moyen Orient)
BOTELLA	Sylvia	L'ECHO DE Belgique (Belgique)
CHENIKI	AHMED	LE SOIR D'ALGERIE (Algérie)
FUJII	Shintaro	THEATRE ARTS (Japon)
HILLAERT	Wouter	STANDARD (Belgique)
MATHIESEN	Finn Wilhelm	NORSK (Norvège)
MILLON	Marianne	Soy del diario Página/12 (Argentine)
PATUREAU	Mirella	DILEMA VECHE (Roumanie)
SIBRITS	Heili	POSTIMEES (Estonie)
TIELENS	Filip	KLARA (Pays Bas)
ZELLWEGER	Harry	CORRIERE DEL TICINO (Suisse)
PRESSE ECRITE REGIONALE		
BAURET	Sophie	VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINE LIBERE
BIANCHI	Julia	LE CORYPHEE
BONNIEUX	Fabien	LA PROVENCE AVIGNON
GAUTIER	Jean-michel	LA MARSEILLAISE MARSEILLE

LAURIN	Maryline	VENTILO
SCOTTO	Audrey	VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINE LIBERE

PRESSE AUDIOVISUELLE		
ARTEAGA	Gérard	FRANCE BLEU VAUCLUSE
AUTHESERRE	Sarah	RADIO 2 BIS
BOUTATA	Séham	FRANCE CULTURE
BRIANCHON	Jean-Christophe	FRANCE 24
CAPRON	Stéphane	FRANCE INTER "Les journaux"
CHAVOT	Tristan	TONYCOMEDIE
FLANDRIN	Michel	FRANCE BLEU VAUCLUSE
GODEVAIS	David	PARIS MUSIC
IULIANELLA	Sébastien	RADIO NOSTALGIE AVIGNON
JOSSE	Vincent	FRANCE MUSIQUE
JULLIEN	Lionel	ARTE JT
KLAEUI	Andreas	SRF (Suisse)
LORTAT-JACOB	Serine	WEB TV
MALAMUT	André	RADIO SOLEIL
MERCIER	Antoine	FRANCE CULTURE
OZOUF	Chantal	RADIO SOLEIL
SIGALEVITCH	ANNA	FRANCE CULTURE
SPRENG	Eberhard	DEUTCHLANDRADIO (Allemagne)
SULMON	Margaux	RADIO NOVA

PRESSE WEB		
ATINAULT	Marie-Laure	WEBTHEA
BAPTISTE	Raphaël	L'ALCHIMIE DU VERBE
BARDON	Régis	NONFICTION.FR
BEBIN	GAELLE	L'ECOLE DES LETTRES
BLAUSTEIN-NIDDAM	Amélie	TOUTELACULTURE
BOS JUCQUIN	Sonia	THEATOILE
CADILHAC	Julie	LA GRANDE PARADE
CANAMARES	Nuria	RECOMANA.CAT (Espagne)
CONFAVREUX	Joseph	MEDIAPART
D'AGOSTIN	Kristina	CARNETS D'ART
DARZACQ	Dominique	WEBTHEA
DERBES	Jérôme	FANZ'YO
FACCHIN	Lise	LES TROIS COUPS
LANDER	Selim	MONDESFRANCOPHONES.COM
LERON	Nicolas	NONFICTION.FR
MARTIN	Marianne	ARTICHAUT
NAUD	ELISABETH	THEATRE DU BLOG
PANEGY	Rick	RICKETPICK
PERNE	Anne	SLOGI (Slovénie)
PIAT	Juliette	TRIPMAGAZINE.COM
SELLES	Evelyne	DROIT DE VIVRE
SOLIS	René	DELIBERER
TOUSSAINT	Floriane	LAPARAFE.FR
VOUDIKLARIS	Georgios	POPAGANDA (Grèce)
ZAVODSKA	Catherine	DANSE AUJOURD'HUI

PRESENCES PHOTOGRAPHES

Rumeur et petits jours

NOM	PRENOM	STRUCTURE	NUMERO	MAIL
Ducroux	Jean-Michel	Maison Jean Vilar	00 33 (0)6 46 32 78 26	jeanmichel.ducroux@wanadoo.fr
Gély	Pascal	CDDS	00 33 (0)6 16 94 40 41	pascal.gely@wanadoo.fr
Jerocki	Arnold	Indépendant	00 33 (0)6 62 12 99 44	arnoldjerocki@yahoo.fr
Paris	Anabel	Indépendant	00 33 (0)6 12 10 49 01	anabelparis2@gmail.com
Raynaud de Lage	Christophe	Festival d'Avignon	00 33 (0)6 74 49 57 68	raynauddelage@gmail.com
Suau	Valérie	La Provence	00 33 (0)7 77 89 81 67	vsuau@laprovence-presse.fr
Surel	Angélique	Le Dauphiné/Vaucluse Matin	00 33 (0)6 46 48 69 98	angelique.surel@vauclusematin.com
Tonelli	Victor	ArtComArt	00 33 (0)6 10 49 26 42	victortonelli@artcomart.fr
Zaorski	Jean-Marc	Agence Rapho/Gamma	00 33 (0)6 33 70 27 54	Jeanmarc.zaorski@wanadoo.fr
Zeizig	Emile	Indépendant	00 33 (0)6 07 24 46 26	zeizig@neuf.fr

POINT PRESSE AUDIOVISUELLE
Rumeur et petits jours

TELEVISIONS

- ### ARTE

Mardi 19 juillet
Reportage sur *Rumeur et petits jours*
Titre : « Avignon : la révolution des petits matins »
Interview du Raoul Collectif

- ### CULTURE BOX

« Répétitions 360° »

Lundi 18 juillet
Extrait des répétitions de *Rumeur et petits jours* (vidéo 360°)

« Interview Culturebox »

Lundi 18 juillet
Interview du Raoul Collectif – *Rumeur et petits jours*

RADIOS

- ### FRANCE BLEU VAUCLUSE

« Sujets culture » / Michel Flandrin

Mardi 19 juillet à 17h15
Interview du Raoul Collectif

- NOSTALGIE Vaucluse

« Sujets culture » / Sébastien Iulianella

Jeudi 21 juillet à 12h
Sujet sur *Rumeur et petits jours*

- L'ECHO DES PLANCHES

« On commence dans un 1/4 d'heure » / Emmanuel Serafini et Sarah Authesserre

Mardi 19 juillet
Invité : David Murgia

- RADIO SOLEIL

« Jeux de scène » / André Malamut et Chantal Ozouf

Samedi 23 juillet en direct de 12h15 à 13h30
Emission consacrée au festival avec focus sur *Les Damnés, Les âmes mortes, Karamazov, Place des héros, Lenz, Alors que j'attendais* avec interview d'Omar Abusaada*, Fatmeh et Léila se meurt, Rumeur et petits jours, La dictadura de lo cool, ¿Qué haré yo con esta espada?, Truckstop, Tristesses, Espaece*

- RTBF – LA PREMIERE (Belgique)

« Chronique scène » / Françoise Baré

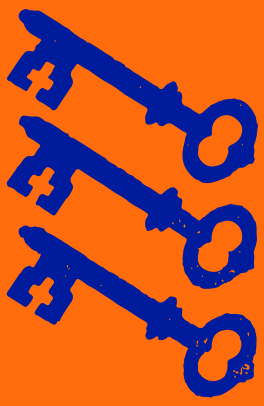
Samedi 23 juillet dans le journal de 13h de RTBF et de La Première
Sujet sur *Rumeur et petits jours*

- FRANCEBLEUVAUCLUSE.FR

« Radio France fait son festival » / Michel Flandrin et Thomas Imbert

Mardi 19 juillet
Les artistes du Festival 2016 : Le Raoul Collectif

FESTIVAL



D'AVIGNON

PRESSE ÉCRITE

Table of content

de la nuée à la résistance 2
Les Inrockuptibles - - 27/07/2016

RUMEUR ET PETITS JOURS 4
Tout Lyon Affiches - 27/07/2016

Du théâtre en résonance avec l'actualité 5
L' Indépendant Catalan Carcassone - Carcassone - 26/07/2016

Quintet et ondes de choc 6
Libération - - 22/07/2016

A défaut de pouvoir agir, rire avec le Raoul Collectif 8
Le Monde - - 21/07/2016

Les journalistes en prennent pour leur grade au Festival d'Avignon 9
Agence France Presse Fil Gen - Fil Gen - 20/07/2016

Les frasques et l'enclume 11
La Provence Marseille - Marseille - 20/07/2016

pour une métamorphose planétaire 12
Vaucluse Matin - - 19/07/2016

Les limites de notre société passées au crible 13
Vaucluse Matin - - 17/07/2016

Deux pièces programmées dans le « In » d'Avignon, en avant-première à Mons 14
La Voix du Nord Maubeuge - Maubeuge - 02/07/2016

RUMEUR ET PETITS JOURS 15
La Terrasse - - 01/07/2016

Raoul Collectif 16
Inferno - - 01/07/2016

Artistes belges francophones au Festival d'Avignon 18
La Terrasse - - 01/06/2016

les inRocKuptibles

PAYS :France
PAGE(S) :36,37
SURFACE :164 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :36585

► 27 juillet 2016 - N°nc - Suppl.

scènes

spécial Festival d'Avignon

de la nuée à la résistance

La bataille de la culture contre la terreur et l'obscurantisme est le fait d'Avignon. Avec cette 70e édition, c'est un Festival plus combatif que jamais qui continue et ne dévie jamais de sa ligne.

Déterminée à *"faire mentir les ténèbres"* après le nouveau massacre d'innocents perpétré dans la nuit du 14 juillet à Nice, la direction du Festival a décidé de continuer de jouer en rappelant qu'*"être ensemble aujourd'hui est notre force. C'est un geste de résistance."* Ainsi, à l'image de la "servante" – cette ampoule qui reste sans cesse allumée sur le plateau des théâtres même pendant la fermeture, et à laquelle, en 1995, Olivier Py avait dédié une pièce faisant la boucle sur vingt-quatre heures pendant sept jours –, Avignon a choisi d'honorer les morts et d'accompagner la souffrance des blessés en rassemblant public et artistes dans l'agora de ses salles, comme un défi à cette terreur dont le but est de diviser et d'isoler chacun dans la peur.

Ni compétition ni offre visant à la surconsommation de spectacles, le Festival est d'abord un miroir de l'état du monde où des artistes témoignent d'une réflexion sur notre société. Usant du plateau comme d'un média, ils questionnent l'époque à travers leurs créations. C'est ce qu'Ivo van Hove et la troupe de la Comédie-Française se sont proposé de faire dès l'ouverture du Festival en adaptant le scénario du film de Luchino Visconti **Les Damnés**. Un sommet d'excellence où les acteurs du Français et le metteur en scène flamand ont réussi le pari d'un théâtre à l'égal du chef-d'œuvre de Visconti pour nous rappeler que cette contagion de l'idéologie nazie dans l'Allemagne de 1933 est à nouveau à l'œuvre en Europe. Les derniers événements donnent raison à la thèse d'Ivo van Hove qui, en faisant référence à la tuerie du Bataclan, voit dans les raisons d'adhérer aux thèses du nazisme des liens avec la fabrique des jihadistes.

De cette violence dont l'humanité n'arrive jamais à éteindre les foyers, il est aussi question dans la pièce-marathon

les inRocKuptibles

PAYS : France
PAGE(S) :36,37
SURFACE :164 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :36585

► **27 juillet 2016 - N°nc - Suppl.**

Les Damnés, mise en scène d'Ivo van Hove d'après Luchino Visconti

Jan Versweyveld

de douze heures que nous a présentée Julien Gosselin en adaptant **2666**, le roman-fleuve de Roberto Bolaño. Là encore sont mises en perspective la "Shoah par balles" perpétrée par les nazis et la vague de crimes et de tortures dont sont victimes les femmes au Mexique. Oratorio contemporain où le théâtre, la musique et les images s'accordent pour embrasser toutes les facettes du sujet, la mise en scène de Julien Gosselin figure au nombre des succès de cette édition qui transforme en or la souffrance d'un siècle.

Comme le fait le maître polonais Krystian Lupa dans **Place des héros** de Thomas Bernhard avec la troupe du Lithuanian National Drama Theatre en conciliant la dénonciation faite par son auteur dans les années 1980 de la persistance des nazis en Autriche avec le plus émouvant cérémonial de deuil dont fut jamais honoré Bernhard.

Sans pour autant quitter le territoire de la politique et du sociétal, le rire a aussi trouvé sa place sur les plateaux avignonnais. Ce fut le cas avec **Ceux qui errent ne se trompent pas,** où Maëlle Poésy et Kevin Keiss signent une fable digne de Luis Buñuel avec cette chronique qui épingle joyeusement le mépris de l'expression des volontés populaires par les représentants politiques d'aujourd'hui.

la direction du Festival a rappelé qu'"être ensemble aujourd'hui est notre force. C'est un geste de résistance"

Autre raison de rire, **Les Corvidés** de Jonathan Capdevielle et Lætitia Dosch s'amusait de la critique à chaud du dernier spectacle d'Angélica Liddell, **Que ferai-je, moi, de cette épée ?** (approche de la loi et du problème de la beauté). Et il y avait de quoi se moquer... Sachant que dans son nombrilisme macabre, l'Espagnole se désigne comme la responsable des attentats du 13 novembre à Paris. C'est en compagnie d'un couple de vrais corbeaux et en jouant les vampires que Capdevielle et Dosch aiguisaient les saillies de leur irrésistible esprit critique.

Très attendu, **Rumeur et petits jours**, le spectacle des Belges du Raoul Collectif a été accueilli d'un rire général, consensuel, et néanmoins non usurpé. Vaste réflexion ludique et *"radiophonique"* sur l'état du monde tel qu'il est, où l'on tente, en direct et sur scène, de tuer les idées au revolver...

Côté danse, l'enchantement de **Caen amour** de Trajal Harrell fit l'effet d'un baume au cœur. Le chorégraphe américain faisant le lien avec le voguing en se souvenant d'une enfance où il attendait son père devant des boîtes pour adultes, ces *hoochie coochie shows* où l'on pratiquait le nu et les danses orientales.

Dans la lumière de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Thierry Thieû Niang embarquait une troupe de jeunes amateurs dans un périple aussi sensible que terrible. Dans **Au cœur**, des images inspirées par l'actualité récente – corps échoués sur une plage grecque, errance de migrants – se transformaient en long cérémonial à la mémoire de l'innocence perdue. Une juste chorégraphie pour dire le monde actuel entre repli et main tendue. Bouleversant.

Dans le cauchemar du présent, défendre la culture qui nous réunit reste une priorité. Fidèle à son histoire et à sa volonté de faire de la scène un outil de résistance, cette 70e édition du Festival d'Avignon persiste magnifiquement à opposer la fragilité de l'art à la barbarie qui nous cerne. Merci au public et aux artistes de rester unis pour mener ce combat. **Hervé Pons, Philippe Noisette et Patrick Sourd**

festival-avignon.com

RUMEURS ET PETITS JOURS

Dans ce monde de brutes, Raoul collectif nous propose une respiration absurde, comique, déjantée, loufoque... On pourrait multiplier les qualificatifs sans épuiser la palette utilisée par ces cinq loustics qui ont fait irruption sur la scène avec *Le Signal du promeneur*. Leur nouveau spectacle, choral et visuel, ludique et libératoire, nous invite dans les coulisses d'une dernière émission de radio. Le texte de *Rumeurs et petits jours* n'est que prétexte à exciter l'imagination du spectateur entraîné dans des délires sans queue ni tête. Difficile d'ailleurs de démêler le vrai du faux. Une sorte de mélange du *Petit Rapporteur* et de *Strip-tease*. On rit beaucoup, avec légèreté, insouciance. Une véritable bouffée d'oxygène dans la nuit avignonnaise.

Théâtre de la Croix-Rousse, 11 au 15 octobre

L'INDÉPENDANT CATALAN

PAYS :France
PAGE(S) :24;28
SURFACE :27 %
PERIODICITE :Quotidien

► 26 juillet 2016 - Edition Carcassone

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Du théâtre en résonance avec l'actualité

LE 70e FESTIVAL D'AVIGNON À FERMÉ SES PORTES DIMANCHE UNE SEMAINE APRÈS L'ATTENTAT DE NICELe théâtre aura rarement été autant en résonance avec l'actualité : alors que l'attentat de Nice endeuillait la France, le 70e Festival d'Avignon a poursuivi sans relâche jusqu'à dimanche son exploration des plaies du monde contemporain.

En ouverture, le rituel de mort des « Damnés », mis en scène par le Flamand Ivo van Hove avec la Comédie Française, avec un simulacre de fusillade du public en point d'orgue, a glacé d'effroi les spectateurs. Et ce n'est pas la pièce visionnaire de l'Autrichien Thomas Bernhard qui pouvait les réconforter. Alors que l'Autriche doit choisir le 2 octobre entre un président d'extrême droite ou un écologiste, « Place des héros », publié en 1989, dresse le portrait acide d'un pays qui n'a pas réglé ses comptes avec le passé. *« Il y a aujourd'hui plus de nazis à Vienne qu'en 1938 »* , clame le dramaturge. *« Ça ne finira pas bien, il n'y a pas besoin d'une intelligence particulière pour le comprendre »* , dit un des personnages. *« L'art doit devancer l'actualité »* , estime sobrement son metteur en scène, le Polonais Krystian Lupa.

Dans « Tristesses », la Belge Anne-Cécile Vandalem a raconté, à la manière d'un polar scandinave, la prise de pouvoir cynique d'une dirigeante d'extrême droite au Danemark.

Au moment où l'attentat de Nice faisait 84 morts, la pièce « 20 novembre », mise en scène par la Suédoise Sofia Jupither, décrivait minutieusement la confession d'un jeune homme qui s'apprête à commettre un massacre.

Vidéo omniprésente

La vidéo a pris souvent le pas sur le théâtre. Dans « Les Damnés », elle fouille la psychologie des personnages. *« C'est de la réalité augmentée »*, dit Eric Ruf, le patron de la Comédie Française. Julien Gosselin en a fait une composante à part entière de son spectacle marathon (douze heures) « 2666 », adapté de l'oeuvre-monde du Chilien Roberto Bolaño et très applaudi. La vidéo était documentaire chez le Syrien Omar Abusaada (« Alors que j'attendais ») et poétique chez l'Iranien Amir Reza Koohestani (« Hearing »).

Dans ce focus Moyen-Orient du festival, le chorégraphe libanais Ali Chahrour a choisi d'explorer la mort et les rituels des « pleureuses ».

Critiqué l'an dernier pour son « Lear » dans la Cour d'honneur, Olivier Py, a donné une « petite » pièce sans décor ni costume, portée par les seuls acteurs, « Prométhée enchaîné ».

Et Dieu dans tout ça ?

Comment vivre sans Dieu ? Dostoïevski se pose la question dans son « Karamazov », adapté par Jean Bellorini. Son théâtre expressif a enthousiasmé particulièrement les jeunes. Dans « Le radeau de la méduse », Thomas Jolly a mis en scène la dérive d'un canot, où 13 enfants ont trouvé refuge. La foi rigide d'Anna, 12 ans, la conduira à sacrifier un enfant pour conjurer la malédiction biblique qu'elle croit voir dans ce chiffre 13.

Dans un festival austère, l'humour est venu de Belgique. Le musée en délire du collectif FC Bergman a enchanté le festival. Les « Raoul Collectif », cinq trublions de la scène belge, ont fait rire avec leur parodie d'émission radio (» Rumeur et petits jours »). Les chorégraphes belges Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet ont délivré un message de coexistence joyeuse dans la Cour d'honneur avec leur « Babel 7. 16 ».

■

Libération

PAYS :France
PAGE(S) :16
SURFACE :41 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :93781
JOURNALISTE :Anne Diatkine

► 22 juillet 2016 - N°10938

Quintet et ondes de choc

Deuxième spectacle des Belges du Raoul collectif. Une émission de radio rend l'antenne, l'occasion d'évoquer les sujets les plus bizarroïdes et de dégommer le libéralisme façon Thatcher.

Mais quel plaisir! Pas uniquement parce que le lieu est magnifique – le cloître des Carmes – que la représentation a lieu en plein air, que la cloche de l'église sonne à point pour jouer avec les acteurs, et qu'on nous plonge – à un moment – dans de la semoule rouge – autant dire un ailleurs. Mais parce qu'avec *Rumeur et petits jours*, Raoul collectif offre à Avignon le premier spectacle à la fois très grand public, à mourir de rire, et âprement politique, sans jamais que le propos ne soit frontal.

«Mûrir». Partons de la beauté, puisque elle est l'objet de tout leur souci. Ils sont cinq, derrière une table horizontale, ont une politesse et des prénoms d'un autre âge – Jules, Robert, Jean-Michel, Claude, Jacques, André Skilatchi est absent, il a envoyé pour le représenter un cactus du désert mexicain – et ils ont décidé de nous *«dire la vérité»*. Non pas: *«Faute de soleil, sache mûrir dans la glace»*, l'aphorisme d'Henri Michaux, qui tombe à pic et sur lequel l'émission se propose de réfléchir et nous, de disserter, mais *«sans tourner autour du pot»* de nous prévenir de la suppression d'*Epigraphe* après 347 émissions, car, improvise Robert au micro, sous le regard inquiet de ses quatre camarades, *«il n'y a pas le fric de gauche et le fric de droite, il y a le fric tout court»* et surtout *«Eric Bolignard»*, tonne le chroniqueur, eh oui, le nom est lâché en direct et à l'antenne.

Jusque là, tout va bien (malgré la mauvaise nouvelle): on croit assister à une parodie, avec le vocabulaire et les accents de l'époque, le bruit du telex, qui crache le courrier des auditrices – vive Jeannine de Molinet du Creux-en-Valoise – d'une célèbre émission de radio, et on comprend bien que le bonheur du collectif belge, c'est la jubilation des mots, et la réanimation de vieilles expressions et de structures grammaticales oubliées. Ce serait déjà très bien, mais peut-être déjà vu. Sauf que non, pas du tout, l'objet n'est ni le mimétisme ni la nostalgie, même si le spectacle rend aussi hommage à une époque où la pensée avait le temps de s'élaborer, y compris pour évoquer des sujets les plus bizarroïdes comme la carapace molle de la tortue géante du Cantor par exemple. Silence. A quoi sert une carapace molle? *«C'est une forme de suicide, sans doute»*, déduit Jules qui sait tout. Moment de drôlerie absolue lorsque deux d'entre eux daubent et conspirent, se croyant hors antenne.

Le risque d'un tel spectacle, c'est qu'il soit statique, chacun derrière la table du studio. Il ne l'est pas. Ne serait-ce que parce que les membres, animés par la colère, ne peuvent s'empêcher de se lever, s'invectiver, s'auto-exclure, le spectacle porte aussi sur l'utopie menacée qu'est tout groupe au travail ou collectif. Mais surtout parce qu'au milieu de la représentation, une Tina sort du corps de Robert, celui-là même qui conspuait le libéralisme. Tina comme «There is no alternative», la célèbre formule de Margaret Thatcher.

Tina n'est pas une personne, même si elle se déploie sur scène. C'est une formule, et c'est toute l'intelligence de Raoul collectif d'en avoir fait un personnage comique, à la Amanda Lear, plutôt qu'une idée à démonter. Elle est blonde, hissée sur des hauts talons, avec une moustache – Robert est moustachu – et dérangement, voici que maintenant, on nous demande de poser des questions à cette Tina qui à mal à la tête à force d'être dans toutes les têtes. Que faire quand l'acronyme envahit non seulement le plateau mais l'espace mondial? La tuer? Se réfugier dans un désert rouge, non pas chez Antonioni, mais parmi les Indiens huichols au Mexique, qui partagent d'autres croyances collectives? Pour concevoir le spectacle comme le précédent, Raoul collectif est donc réellement parti au Mexique, *«on invente en marchant»*. Les acteurs n'ont pas la tête de leur personnage, ce qui est la moindre des choses quand on est comédien, mais rend difficile la reconnaissance quand on les rencontre. Et comme ils sont un vrai collectif, ils répondent tous au nom de Raoul Collectif. Il n'y a pas de partage des tâches, pas de metteur en scène, pas de dramaturge, tout le monde fait tout, et *«le pouvoir décisionnaire n'est pas délégué à une personne»*.

Jachère. Ils se mettent lentement et parfois pas du tout d'accord, par exemple le titre du spectacle est encore aujourd'hui contesté. *«Chaque décision est en réalité un équilibre instable.»* Ils ne dorment pas dans la même chambre, ne vivent pas ensemble. Ils se sont rencontrés au conservatoire de Liège, dont la pédagogie est centrée sur l'idée que l'acteur doit pouvoir créer ses spectacles. Le collectif a laissé passer quatre ans entre leur premier spectacle très remarqué dans le off et celui-ci, parce qu'ils refusent de produire à tout prix chaque année et les quatre semaines de répétitions. *«Nous, c'est tout le temps, qu'on répète.»* Ils aiment mettre leurs idées en jachère. Ils sont jeunes, ont grandi et vivent comme nous tous, avec Tina. Et sont persuadés qu'elle n'est ni infaillible, ni inéluctable.

ANNE DIATKINE *(à Avignon)*

RUMEUR ET PETITS JOURS de RAOUL COLLECTIF jusqu'au 23 juillet au cloître des Carmes. Puis longue tournée dont Paris en novembre au théâtre de la Bastille.

PAYS :France
PAGE(S) :16
SURFACE :41 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :93781
JOURNALISTE :Anne Diatkine

► 22 juillet 2016 - N°10938

Dans Raoul collectif, tout le monde fait tout. PHOTO CÉLINE CHARIOT

Le Monde

PAYS : France
PAGE(S) : 18
SURFACE : 13 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Culture
DIFFUSION : 273111
JOURNALISTE : Fabienne Darge

► 21 juillet 2016 - N°969

CULTURE

A défaut de pouvoir agir, rire avec le Raoul Collectif

AVIGNON – *envoyée spéciale*

Il y a bien des manières de parler de politique, dans ce Festival d'Avignon, et de tenter de cerner l'impuissance et l'impasse dans laquelle nous nous enfonçons un peu plus chaque jour. Il y a celle, magistrale, de Krystian Lupa et de Thomas Bernhard, dans *Place des héros* que l'on peut voir jusqu'au 23 juillet. Et il y a celle, plus légère, mais qui n'en a pas moins sa pertinence, au vu du bel accueil public reçu par leur spectacle, du Raoul Collectif.

Les Raoul, comme on les appelle, ce sont cinq garçons belges, qui se sont fait connaître dans le « off » d'Avignon, en 2012, avec leur premier spectacle, *Le Signal du promeneur*. Avec *Rumeur et Petits Jours*, leur deuxième création, les voilà catapultés dans le « in ». On retrouve leur manière de se promener, de manière infra-ordinaire, surréalisante, et, pourrait-on dire, apathiquement loufoque, dans des questions importantes. Comme si l'apathie loufoque était tout ce qu'il pouvait rester à une génération de trentenaires effarée par le monde légué par leurs aînés.

IL Y A DANS CETTE « RUMEUR » UN CÔTÉ UN PEU POTACHE

Le cadre de départ de cette *Rumeur*, c'est une émission de radio culturelle, dont le nom, « Epigraphe », dit bien l'ambition. Mais très vite, tout dérape. Les cinq collaborateurs de l'émission apprennent que celle-ci est supprimée par les nouveaux actionnaires de la station. Alors, foiré pour foiré, autant se lâcher, et emmener les auditeurs et les spectateurs, dans un doux délire, où se mêleront une histoire de cheval et de vache signée Benoîte Grioult (*sic*) et l'incarnation sur scène (très drôle) d'une idée prénommée Tina, à savoir l'acronyme du *« There is no alternative »* (au capitalisme libéral) de Margaret Thatcher, qui depuis a fait florès. Il y a dans cette *Rumeur* un côté un peu potache, déjà présent dans *Le Signal du promeneur*. Mais quelque chose passe. A défaut de pouvoir agir, rire : c'est tout ce qu'il reste, quand on n'a plus que les yeux pour pleurer. ■

FABIENNE DARGE

Rumeur et Petits Jours, *du Raoul Collectif. Cloître des Carmes, à 22 heures, jusqu'au 23 juillet. Tél. : 04-90-14-14-14.*

PAYS : France
SURFACE : 95 %
PERIODICITE : Quotidien

► **20 juillet 2016 - Edition Fil Gen**

Les journalistes en prennent pour leur grade au Festival d'Avignon

Avignon, 20 juil. 2016 (AFP) -

Les journalistes, leurs tics, leurs travers, sont au coeur de deux pièces au festival d'Avignon, "Interview" de Nicolas Truong et "Rumeurs et petits jours" du groupe belge Raoul Collectif.

"Etes-vous heureux?" La question ouvre la pièce savoureuse de Nicolas Truong, responsable des pages Idées-Débat au Monde, remarquablement interprétée par deux acteurs formidables, Nicolas Bouchaud et Judith Henry.

La question date de 1961: cette année là, le philosophe Edgar Morin et le cinéaste Jean Rouch se mettent en tête d'aller interviewer les Français pour le film "Chronique d'un été". Les réponses sont franches, naïves, les voix ont la fraîcheur de la radio et des films de l'après-guerre.

"C'est une parole d'avant la médiatisation", explique Nicolas Truong. Aujourd'hui, les réponses sont beaucoup plus formatées.

Les journalistes font le tri, rappelle la pièce, entre les "bons clients" et les autres. D'où une sur-représentation des mêmes classes sociales dans les médias. Pire, les journalistes ne cherchent-ils pas spontanément la réponse qu'ils ont déjà en tête?

"L'enfant est l'intervieweur idéal, il attend vraiment une réponse à sa question, il ne pense pas déjà à la question suivante", constate Nicolas Truong.

Pour étayer sa pièce, il est allé interroger les journalistes Florence Aubenas et Jean Hatzfeld, le philosophe Edgar Morin, Régis Debray... Le résultat est passionnant. Jean Hatzfeld constate qu'après le génocide du Rwanda, les journalistes ont donné la parole aux gens déplacés, mais pas aux survivants, pour la bonne raison qu'ils ne parlaient pas.

Il fallait du temps, beaucoup de temps pour que leur parole sorte: il lui a fallu renoncer au salaire du journaliste pour aller se poser 15 ans dans un village rwandais, interrogeant tueurs et victimes, et construire à partir de leurs témoignages des romans.

"Il y a quelque chose de l'ordre de la fiction dans l'interview, l'enjeu c'est qu'il se passe quelque chose qu'on n'avait pas prévu", dit Nicolas Truong.

Dommage que la pièce, dans sa deuxième partie, laisse tomber son sujet pour se lancer dans une réflexion sur la bonne gouvernance et la tyrannie, sans grand rapport.

- parodie hilarante du Masque et la Plume -Dans "Rumeurs et petits jours", les cinq membres de Raoul Collectif se livrent à une parodie hilarante d'une émission culturelle des années 60/70, où on croit reconnaître l'ancêtre du "Masque et la Plume" de France Inter. Comme dans le Masque, on y lit le courrier des lecteurs, seulement ici il est question du cas épineux d'un cheval et d'une vache qui s'ignorent dans un pré. S'ensuit une longue discussion philosophique: "la vache est-elle un loup pour le cheval, ou est-ce l'inverse?"

On entendra successivement un exposé sur les animaux en voie de disparition et sur l'oscillation du soleil avant que les critiques jouent la "note bleue" dans une fanfare improvisée.

C'est très drôle, décalé, avec des personnages typés, dont un inspiré du critique célèbre Jean-Louis Bory, avec son pull à col roulé. Malheureusement, comme pour "Interview", la pièce bifurque à mi-parcours dans une autre direction: une réflexion sur la célèbre phrase de Margaret Thatcher "There is no alternative", qui a aujourd'hui colonisé les esprits, nous disent les "Raoul Collectif".

Pour intéressant qu'il soit, le sujet a peu à voir avec la première partie parodique de la pièce, et la fin s'effiloche dans un joyeux capharnaüm où on tente de tuer une jeune vamp qui incarne le "There is no alternative" tandis que la scène se transforme en désert de sable rouge.

"Interview", jusqu'au 24 juillet à Avignon puis en tournée (Théâtre du Rond-Point à Paris du 21 février au 12 mars).

"Rumeurs et petits jours" jusqu'au 23 juillet à Avignon puis en tournée en Belgique et à Paris au Théâtre de la

Bastille du 2 au 25 novembre.
mpf/fmi/pad

Afp le 20 juil. 16 à 10 27.

La Provence

PAYS : France
PAGE(S) : 26
SURFACE : 22 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Locale
DIFFUSION : 117057
JOURNALISTE : Fabien Bonnieux

► 20 juillet 2016 - Edition Marseille

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

ON A VU À AVIGNON

Les frasques et l'enclume

Fabien Bonnieux

Trois indices : c'est un spectacle de l'absurde, logorrhéen et irrésistiblement drôle. Gagné ! Ce sont bien des Belges, cinq d'un coup dîtes donc, qui sont les fomenteurs zygomatiques de *Rumeur et petits jours* . Une création explosive et revigorante signée par le Raoul collectif (précédemment auteurs de *Le signal du promeneur*) qui, jusqu'au 23 juillet, prend place au cloître des Carmes, dans le cadre du 70e Festival d'Avignon.

Col roulé, chandail manches courtes, clope au bec : le décor est planté, nous sommes ici devant cinq animateurs d'une émission de radio des années 1970. "Epigraphe", c'est le titre du talk-show (expression pas encore inventée à l'époque), se veut être *"le fleuron du service public"* . Le hic, c'est que cette 347e émission à laquelle nous assistons est leur ultime direct. Le début de la fin. Qui est compromis ? Qui va (ou voudrait) résister ? "Epigraphe" est purement supprimé de la grille. En conséquence de quoi, " *une longue nuit va s'abattre sur la France"* lâche, très sérieusement, et dans un premier degré désopilant, un des protagonistes, eu égard à cette éviction. On rit, beaucoup et franchement, dans ce délire total qui dit des choses sous couvert d'une avalanche de gags, tant syntaxiques que burlesques : d'une part, l'idée de rendement macro (et non micro) - capitalistique est ici dans l'oeil du cyclone ; d'autre part, ce club des 5 à l'énergie sincère montre que céder aux puissants est aussi, la résultante du fait qu'on baisse pavillon, individuellement, en matière de langage.

Coup de mou avant le final Ils s'écoutent parler, chantent espagnol (bien, en plus), reçoivent des télex, s'invectivent avec panache face au micro (comme si, à chaque fois, leur vie en dépendait), discourent du son que produit le soleil (sa note étant un si aigu, paraît-il...), et commentent des diapositives de tortues à carapaces molles ! Une fois les cartes distribuées, le processus scénographique s'émousse quelque peu et la pièce a du mal à embrayer la seconde.

Mais ce quintet à forte tête reprend du poil de la bête dans un rocambolesque final, dit du plan B. Avec, de surcroît, un public qui se prend sur le derechef des drôles d'offrandes. Ce qui, indubitablement, nous rappelle, dans ce même cloître des Carmes, et toutes proportions gardées, le Vincent Macaigne de *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* (2011).

Il convient, enfin de citer ces escogriffes fascinants de jusqu'auboutisme : Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, et Jean-Baptiste Szézot. Cinq gars "On air". Et "on.... nerfs !"

Jusqu'au 23 juillet 22h, cloître des Carmes, Avignon. 04 90 14 14 14 ■

Vaucluse matin

PAYS : France
PAGE(S) :35
SURFACE :17 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :(9917)

► **19 juillet 2016**

RAOUL COLLECTIF | "Rumeurs et petits jours" au cloître des Carmes

Pour une métamorphose planétaire

La puissance verbale et scénique du Raoul collectif est palpable avec pour unique décor : une table, cinq chaises, un groupe électrogène et une platine vinyle. Minimaliste, il laisse plein espace au texte ainsi qu'au jeu d'acteur. Car ils en ont des choses à dire !

Tout comme dans leur précédent spectacle "Le signal des promeneurs". Cette fois, ils se placent à l'intérieur d'un groupe de chroniqueurs radio des années soixante-dix dont l'émission "Epigraphe" est vouée à disparaître par coupe budgétaire d'un nouvel acquéreur privé. Ces chroniqueurs deviennent alors la métaphore du groupe en rupture. Ce projet qui les avait initialement réunis va engendrer un malaise en son sein. Leur défi sera de retrouver une motivation commune tout en abordant des sujets tels que la crise causée par le néolibéralisme... Le collectif, look et coiffe d'époque (pull en col roulé...) a bien étudié chaque trait de caractère de ses cinq personnages afin que la complexité du groupe soit à son paroxysme. Et ça fonctionne !

Si bien, que le public rit de leurs contradictions en chaîne. Ils vont donc chercher ensemble une alternative aux problèmes sociétaux. Et coup de théâtre, une « non-alternative », imposée par nos sociétés occidentales, va se matérialiser en l'incarnation de Tina. Elle interroge, chroniqueurs et spectateurs, sur la possibilité de différer l'angle de vue, de trouver une échappatoire.

Pièce résolument optimiste et poétique, le public plonge dans leur univers imaginaire et décalé : lampe qui tombe du ciel, plateau qui prend l'allure de désert pour qu'une vache et un cheval puissent s'apprivoiser, malgré leurs différences, telle une fable de La Fontaine....

Audrey SCOTTO

Cloître des Carmes du 18 au 22 juillet. Relâche le 21. Durée 1h35. Tout public.

Le Raoul collectif est irrésistible. Photo le DLA SUPPL

Vaucluse matin

PAYS : France
PAGE(S) : 10
SURFACE : 0 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : E84
DIFFUSION : (9917)

► **17 juillet 2016**

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

Les limites de notre société passées au crible

Avignon

Le collectif belge "Raoul collectif" se compose de cinq comédiens âgés entre 28 et 38 ans. Ils se sont rencontrés au Conservatoire de Liège qui leur a enseigné la dramaturgie et la prise en charge scénographique. Donc pas de metteur en scène pour le "Raoul collectif", qui garde ainsi une « plus grande liberté » dans la construction de leurs spectacles. C'est ensemble qu'ils se réunissent « autour d'un projet et non l'inverse ! » Leur rencontre avec Avignon s'est faite dans le Off en 2012. Cette année, Olivier Py les a invités au Cloître des Carmes…

Leur précédent spectacle évoquait des ruptures vécues sur un plan individuel. Dans "Rumeurs et petits jours", ils se positionnent à l'intérieur d'un groupe de chroniqueurs radios des années 60-70. Époque où les débats existaient encore. « La pièce interroge sur la domination économico-culturelle néolibérale et ses limites. Ainsi que sur la beauté du penser ensemble », décrivent-ils. « Nous considérons le théâtre comme un outil de questionnement, proche des préoccupations réelles en tant que citoyen. Ce n'est pas un théâtre militant pour autant, les aspects poétiques sont très présents ».

« La force de l'imagination »

Selon eux, l'humour est un vecteur essentiel afin de prendre « une distance vis-à-vis d'un problème posé ». L'arme principale devient alors « la force de l'imaginaire et l'énergie vitale déployée lorsque l'homme se retrouve face à une impasse ». Pour amplifier cette énergie, la musique n'en est pas moins omniprésente. Ces « bricoleurs de la musique » jouent du Tuba et du soleil ! « Car, oui, celui-ci a une fréquence, une oscillation de 2019, 49 hertz. Il émet un son et sera bel et bien audible durant la pièce ! ».

Cloître des Carmes du 17 au 22 juillet à 22h. Relâche le 21. Durée 1h20.

■

LA VOIX DU NORD

PAYS : France
PAGE(S) : 1310
SURFACE : 19 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION : 238564

► **2 juillet 2016 - Edition Maubeuge**

Deux pièces programmées dans le « In » d'Avignon, en avant-première à Mons

PAR CLAIRE DE VREGILLE
maubeuge@lavoixdunord. fr

MONS(B). Quel talent ces Belges! Et nous ne parlons pas des joueurs de football qui brillent sur les terrains de l'Euro mais bien des artistes programmés au Festival au Carré et au festival d'Avignon. La Liégeoise Anne-Cécile Vandalem présente Tristesses ces samedi et dimanche, au théâtre du Manège de Mons. L'histoire d'une femme à la tête d'un parti politique en pleine ascension qui revient sur son île natale pour enterrer sa mère, retrouvée pendue. La candidate décide d'en profiter pour transformer les lieux en studios de cinéma et de propagande. Mais les insulaires sont décidés à contrecarrer ses plans, quitte à prendre les armes. « Ce spectacle parle de la manipulation politique et de son acceptation par le peuple, éclaire Daniel Cordova, directeur artistique du Manège. Ce qui peut avoir des conséquences terribles. La mise en scène lie avec beaucoup de pertinence la captation vidéo et le travail des acteurs. » La scénographie et le propos font écho au contexte politique actuel, en particulier à la montée des nationalismes en Europe. Cette pièce a été coproduite, entre beaucoup d'autres, par le Manège de Mons. Tout comme Rumeur et petits jours qui voyagera également jusqu'en Avignon en juillet. Cette création, donnée dimanche et lundi au Carré des arts, est l'□uvre du Raoul collectif. Ces comédiens belges incarnent des chroniqueurs de radio qui apprennent que leur direction a décidé de brutalement arrêter la diffusion de leur émission. Dans une mise en scène pleine de trouvailles, le Raoul collectif questionne les relations au sein d'un groupe, le conformisme... « Cela pose la question de ce qu'il faut faire face à une situation, s'il faut tout accepter ou au contraire combattre ses petites lâchetés, complète Daniel Cordova. C'est jouissif, drôle et intelligent. »

« Tristesses », ce samedi à 21h au théâtre du Manège de Mons suivi du concert de Jonsson mp;Jonsson à 23h30, et ce dimanche à 18h au Manège de Mons; « Rumeur et petits jours », ce dimanche à 21h30 au Carré des arts à Mons, et ce lundi à 21h30 au Carré des arts. Tarifs : 8□, 11□Renseignements au 0327656540, sur le site du Manège ou via tickets@lemanege-mons. be ■

La Terrasse

PAYS : France
PAGE(S) : 54,55
SURFACE : 30 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : 71455

► **1 juillet 2016 - N°245**

CLOÎTRE DES CARMES
DE ET PAR LE **RAOUL COLLECTIF**

RUMEUR ET PETITS JOURS

Le Raoul Collectif (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot) poursuit sa réflexion sur individu et communauté, dans l'atmosphère enfumée d'une radio libre.

Les membres du Raoul Collectif posent le collectif comme objet autant que comme méthode. La voie qu'ils ont choisie est celle d'une création qui rencontre, à la fois, les vertus et les apories du commun : *« lente mais fertile »*. Leur méthode de travail prend en charge toutes les dimensions de la création et de la production (documentation, mise en scène, scénographie, son, lumière, texte, diffusion). Elle n'exclut pas le recours ponctuel à un œil extérieur et à d'autres forces qui gravitent autour du collectif (assistante, directeur technique, costumière), mais elle force chacun à la responsabilité et à la tenue de ses intuitions : comme toujours quand l'anarchie ne vire pas au désordre et se maintient comme laboratoire démocratique, chacun donne le meilleur de lui-même, en en exigeant autant des autres. Comme le dit Rousseau, *« chacun se donnant tout entier, la condition est égale pour tous, et la condition étant égale pour tous, nul n'a intérêt de la rendre onéreuse aux autres »* !

LA CRÉATION, SEULE RÉSISTANCE À L'ANOMIE POLITIQUE

De la friction des cinq tempéraments trempés des membres du groupe, *« se dégage une énergie particulière, perceptible sur le plateau, une alternance de force chorale et d'éruptions des singularités, une tension réjouissante, tant dans le propos que dans la forme, entre rigueur et chaos, gravité et fantaisie »*. Leur nouveau spectacle, *Rumeur et petits jours*, installe le public face à une émission radio en train de se faire. Dans une atmosphère enfumée rappelant les années 70, un groupe de chroniqueurs se réunit autour d'un projet commun : dénicher de la beauté. Quelle est la valeur de ce projet au regard du monde qui les entoure ? D'entrée de jeu, cette quête est mise à mal par l'annonce d'une décision venue d'en haut… *« La cohésion et l'idéal du groupe, et à travers lui le langage et les idées, sont alors mis à rude épreuve. Mais de quoi cette épreuve est-elle le nom ? »* Pour déconstruire ce qui tente de les corseter et pour garder leur liberté, les chroniqueurs ont une seule ressource : la mise en mouvement d'une pensée chorale. *« La pièce s'attaque, en creux, aux dérives de notre société rationnelle et matérialiste. Et cette création d'envoyer une pelletée de grains de sable dans la mécanique du monde contemporain, entre conformisme et pensée dominante. »*

Catherine Robert

FESTIVAL D'AVIGNON. Cloître des Carmes, du 17 au 23 juillet à 22h, relâche le 21. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h20.

Rejoignez-nous sur Facebook

© Céline Chariot

Le Raoul Collectif dans *Rumeur et petits jours*.

Inferno

PAYS : France
PAGE(S) : 1
SURFACE : 150 %

► **1 juillet 2016**

RAOUL COLLECTIF

Rumeur et petits Jours

Inferno : ***Qui est Raoul Collectif ?***
Raoul Collectif : C'est un groupe de cinq personnes, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot et moi-même, Romain David. Nous sommes cinq acteurs qui se sont rencontrés à l'ESACT, l'école supérieure d'acteurs du Conservatoire Royal de Liège, et qui ont décidé de continuer des aventures artistiques ensemble. A la différence d'autres groupes, d'autres collectifs qui se rassemblent dans le travail, nous nous sommes constitués surtout pour lancer les bases d'un premier projet, *Le signal du promeneur*, coproduit et présenté au théâtre National de Bruxelles en 2011.

Inferno : ***Que symbolisait pour vous ce premier projet ?***
Raoul Collectif : Dans *Le signal du promeneur* il n'y avait pas qu'un spectacle. Nous avions la volonté d'interroger certains codes sociaux, de questionner des figures qui nous intéressaient et nous faisaient fantasmer. Le signal du promeneur raconte par fragments, par citations, des personnages inspirés de faits réels et de la littérature. Derrière ce projet il y avait l'envie de trouver d'autres formes de travail en groupe, de faire des programmes ensemble, des projets théâtraux. Nous voulions aussi interroger les modes de créations : tout cela était réuni pour l'ambition de ce premier spectacle, *Le signal du promeneur.*

Inferno : ***Et ensuite ?***
Raoul Collectif : Et ensuite, le premier spectacle avait était créé, la compagnie existait. A ce moment, le plaisir de travailler ensemble, la connaissance des uns des autres nous ont amené vers une autre aventure, et donc vers notre deuxième spectacle : *Rumeur et petits jours.*

Inferno : ***Qu'est-ce que, pour vous, le théâtre contemporain ?***
Raoul Collectif : Je peux parler au nom du Collectif car nous sommes d'accord sur cette question : le théâtre contemporain est du théâtre fait par des vivants pour des vivants. J'estime aussi qu'en ce qui concerne le mode de fonctionnement du théâtre, son écriture, la mise en scène et ainsi de suite, il y a autant de théâtres contemporains qu'il y a des personnes qui en font. Nous travaillons en collectif, et en même temps, il y a, évidemment, d'autres manières de créer et elles sont toutes bonnes, à priori.

Inferno : ***Vos créations sont les fruits d'un travail collectif : comment se déroulent ces moments ?***
Raoul Collectif : Nous n'avons pas de méthodes ou de recettes pour travailler ensemble, pour exister. Toutefois, nous nous sommes vite rendu compte, grâce aux essais et aux erreurs, qu'il y avait certains pièges dans lesquels on pouvait tomber et on a vite appris à les éviter. Par exemple, nous prenons toutes les décisions à l'unanimité. Nous sommes tous metteurs en scène, acteurs, créateurs et nous avons tous un regard critique : si une personne du groupe n'est pas enthousiaste d'une proposition, alors ce projet tombe à l'eau. Nous sommes donc d'accord sur chacune des choses qui s'expriment sur le plateau. (Et puis) notre travail prend alors énormément de temps, (nous mettons beaucoup de temps pour écrire nos spectacles) Pour chacun de nos spectacles, nous faisons des rencontres, des voyages, des interviews : il y a une grande partie de préparation avant de passer au plateau. Nous lisons aussi beaucoup, nous regardons (beaucoup) des films, nous discutons entre nous : tous ces moments font partie de la création.

Inferno: ***Parmi les différents médiums artistiques, vous vous êtes engagés à parler à travers le théâtre. Que veut transmettre Raoul Collectif au public ?***
Raoul Collectif : Beaucoup de choses... peut être ce qui nous intéresse particulièrement c'est l'importance de penser. Nous rappelons au public de ne pas oublier de penser le monde, car c'est à travers la pensée que nous pouvons agir sur celui-ci. Raoul Collectif s'est réuni autour d'une énergie très adolescente : cette envie d'être collectivement pour changer le monde. Et plus généralement transformer les gens, rénover les esprits, se changer soi-même.

Inferno : ***Vous allez présenter cet été*** **Rumeur et petits jours** ***au Festival d'Avignon. Qu'est-ce qu'incarne, pour vous, ce festival ?***
Raoul Collectif : Je crois que le Festival d'Avignon fait partie de tous ces lieux qui, avec le temps, ont laissé une marque assez forte sur les créateurs contemporains. Ce festival a accordé un nouveau regard au théâtre contemporain car il l'a décloisonné. Aujourd'hui, le Festival d'Avignon a une portée symbolique, car il représente l'un des festival les plus prestigieux pour la scène théâtrale contemporaine. A vrai dire, nous savons que tout cela est très impressionnant, mais ce n'est pas cet aspect que nous motive le plus. Le prestige, les paillettes du Festival d'Avignon ne nous enchantent pas. Ce qui nous intéresse, ce sont les volontés artistiques, les empreintes de certaines personnalités sur le Festival, personnalités qui prennent la responsabilité de lancer des pistes pour l'avenir du théâtre contemporain.

Inferno : ***Que aimeriez-vous transmettre au public du Festival à travers*** **Rumeur et petits jours ?**
Raoul Collectif : Avec *Rumeur et petits jours,* nous abordons la question du langage et de la pensée. Plus précisément de la pensée comme moyen de résistance. Les cinq chroniqueurs de l'émission "Épigraphe", que nous représentons joyeusement au plateau dans une ambiance enfumée type années soixante-dix, agissent dans un contexte de crise ou de transition économique néolibérale. Le projet qu'ils défendent ensemble ne correspond plus à ce que la direction de la chaîne attend d'une émission culturelle. Cette histoire que nous racontons, avec une certaine mise à distance, est un prétexte pour interroger

Inferno

PAYS : France
PAGE(S) : 1
SURFACE : 150 %

► **1 juillet 2016**

théâtre

le système de pensée dans lequel nous vivons aujourd'hui, déconstruire les idéologies, et pour mettre à l'épreuve le groupe dans ce qu'il contient à la fois de beau, de violent et d'alternatif.

Inferno : *En quoi, à votre avis, votre création fait écho avec notre actualité, notre monde ?*
Raoul Collectif : Nous cherchons à comprendre le monde dans lequel nous vivons, sans pour autant se donner comme consigne de coller à l'actualité. Cependant, impossible de ne pas être sensible au besoin d'alternative politique qui traverse aujourd'hui la société à mesure que s'obstinent nos responsables - élus pourtant démocratiquement - à aller vers toujours plus de rigueur, vers un désengagement de plus en plus marqué du politique hors de la sphère sociale et culturelle, notamment.
En Belgique, il existe un mouvement d'initiative citoyenne comparable à ce qui se passe en France avec Nuit Debout, ou encore en Espagne avec Podemos. Il réunit à la fois des flamands et des francophones, sous la bannière "Hart boven hard", ce qui signifie en français :" le cœur plus que la rigueur". En ce sens, nous "collons" à une certaine actualité, aux aspirations citoyennes d'une certaine frange de la population. Mais le processus de création de *Rumeur et petits jours* nous a aussi amené à nous interroger sur les fondements de l'idéologie néolibérale, quand au lendemain de la seconde guerre mondiale des penseurs et économistes se réunissaient en Suisse sous la houlette de Von Hayek pour réfléchir aux alternatives à opposer au socialisme, qu'ils considéraient alors comme la pire des idéologies possibles pour l'avenir de l'humanité. Sans coups d'éclats médiatiques, avec lenteur et obstination, ils ont diffusé leurs idées jusqu'à ce que certains responsables politiques s'en emparent et décrètent : "there is no alternative!". Autrement dit, le changement n'est pas maintenant. Mais les mouvements citoyens auxquels nous assistons sont peut-être la graine d'une révolution à venir, à condition que nous nous engagions fermement dans la bataille des idées. C'est aussi cela que nous voudrions transmettre aux spectateurs.

Inferno : *Qu'est-ce que, pour vous, la beauté ?*
Raoul Collectif : Je citerai la dernière phrase qu'a écrit Christopher MacCandless dans son journal intime en 1992, avant de mourir empoisonné par une fleur sauvage : "Il n'y a de bonheur que lorsqu'il est partagé".

Propos recueillis par **Cristina Catalano**

Inferno: *What is Raoul Collectif?*
Raoul Collectif: It's a group of five people, Jérôme de Fallois, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot and myself, Romain David. We're five actors. We met at the ESACT, the royal Liege Conservatory, and we later decided to keep working together. Unlike many other groups, we chose to come together because we wanted to launch a first project, « Le Signal du promeneur » that was coproduced and presented at the Bruxelles national theatre in 2011.
We also wanted to question the modes of creation : all of this had come together for the first performance, "Le Signal du Promeneur".

What did this first project represent for you?
Raoul Collectif : The « Signal du promeneur » wasn't just a show. We really wanted to question some social codes, to focus on matters we were interested in, that fascinated us. « Le Signal du Promeneur », in a piecemeal approach, tells the story of characters inspired by actuals events or literature. Behind this project, there was the desire to discover new forms, new ways of working together, to imagine theatrical pieces. We wanted All that that was.

And then?
And then, the first show had been created, the theater company existed. There, because we enjoyed so much working together, because we knew each other so well, we decided to begin a new adventure. That was the second show : « Rumeur et petits jours. »

Your creations are the result of a collectif working : how does it happen?
We have no method. We haven't got any recipe. We rapidly realized, with the expeience we accumulated, that there were some kind of traps we may fall into, and we learnt to avoid them. For example, we take all our decisions by unanimity. We're all directors, actors, creators and we all have a critical look : if one person isn't enthusiastic about a proposal, then this project. We're all directors, actors, and creators and we each have a critical eye: if one person in the group is not enthusiastic about a proposition, then the project doesn't happen. We are all on the same page with what we chose to express on the stage. Besides, our work is extremely time consuming, (we take a lot of time to write our pieces) For each of our productions we make new encounters, travels and interviews: a lot of work goes into the preparation before we start working with the stage. We also read a lot, we watch many (many) films, we have discussions: all of these moments are a part of the creation process.

What would you like to transmit to the audience of the Festival with "Rumeur et petits jours"?
With "Rumeur et petits jours", we address the issue of language and thought. Specifically of thought as a means of resistance. The five columnists of the show "Épigraphe," that we gleefully represent on stage in a smoky 70s atmosphere, act in a context of crisis and neoliberal economic transition. The project that they defend together does no longer match what the management expects of a cultural show. The story we tell, with a certain distance, is a pretext to question the system of thought in which we live today, to deconstruct ideologies and test the group in what it offers, both beautiful, violent and alternative.

What is beauty for you?
I will quote the last sentence that Christopher MacCandless wrote in his diary in 1992, before dying poisoned by a wild flower: "There is only happiness when it is shared."

Interview by **Cristina Catalano**
Translation **Blandine Rinkel**

Rumeur et petits jours 17-23 juillet 22h00
première en France - **Cloître des Carmes**

La Terrasse

PAYS : France
PAGE(S) : 8
SURFACE : 18 %
PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : 71455

► **1 juin 2016 - N°244**

Artistes belges francophones au Festival d'Avignon

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

► DU 8 AU 14 JUILLET (IN)

TRISTESSES – **Anne-Cécile Vandalem**

Histoire d'une rencontre violente entre le bien et le mal. L'auteure et metteure en scène Anne-Cécile Vandalem scrute le rapport entretenu entre le pouvoir et la tristesse.

SITE LOUIS PASTEUR DE L'UNIVERSITÉ

► 11 JUILLET (IN)

LES ATELIERS DE LA PENSÉE – **Revue *Alternatives théâtrales***

Rencontres animées par **Sylvie Martin-Lahmani** sur le thème « écriture et création au féminin ». Partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

► DU 12 AU 14 JUILLET (IN)

XS

Avec le Festival XS – Théâtre National de Bruxelles, la SACD France et la SACD Belgique, sélection de trois formes courtes – Thierry Hellin et Agnès Limbos, Antoine Laubin, Bastien Dausse et François Lemoine.

CLOÎTRE DES CARMES

► DU 17 AU 23 JUILLET (IN)

RUMEUR ET PETITS JOURS – **Raoul Collectif**

Le Raoul Collectif observe le rapport entre individu et communauté et pointe avec son singulier humour conformisme et dérives de la société matérialiste.

THÉÂTRE DES DOMS

► DU 7 AU 27 JUILLET (OFF)

HAPPY HOUR – **Mauro Paccagnella** et **Alessandro Bernardeschi**

Deux danseurs se jouent avec plaisir des codes des arts de la scène. Dix tableaux chorégraphiques pour l'histoire d'une danse impertinente et d'une amitié exigeante.

ILS TENTÈRENT DE FUIR – **Soufian El Boubsi** et **Joachim Olender**

Les Choses de Perec réinvesties et réinventées par deux comédiens pour une critique sensible de la société en proie au désir de possession.

LA MANUFACTURE

► 7 AU 30 JUILLET (OFF)

LIEBMAN RENÉGAT – **Henri Liebman,** collaboration **David Murgia**

Portrait d'un intellectuel juif pro-palestinien, père admirable et écrasant, par son fils comédien. Écriture sensible, humour, musique exaltent l'émotion de la filiation.

Tristesses

Rumeur et petits jours

Happy Hour

Ils tentèrent de fuir

Liebman Renégat

Informations :
www.cwb.fr

Délégation Wallonie-Bruxelles
Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
127-129 rue Saint-Martin - 75004 Paris

Wallonie - Bruxelles International.be

FESTIVAL

D'AVIGNON

PRESSE WEB

Rumeur et petits jours

Décodages de codes

Par Michel VOITURIER

Cinq comparses réunis afin de partager une émission radiophonique vouée à la suppression pure et simple pour la prochaine saison. C'est dire que l'équipe ne vit pas nécessairement cette situation dans la sérénité. Créée en salle, cette production a profité du Festival au Carré de Mons pour aménager une version de plein air, en vue de sa venue dans le cloître des Carmes du Festival In d'Avignon.

Un studio radiophonique. Cinq animateurs. Une émission de débats entre chroniqueurs spécialisés. Voilà avec quoi le Raoul Collectif a compté réaliser son spectacle humoristique et ludique.
Défi multiple. Des gens assis derrière une table et devant des micros, c'est statique, peu propice au développement d'une intrigue à rebondissements. Ensuite, des échanges de jugements risquent d'ennuyer les non-spécialistes.

D'emblée, nous voici plongés dans un lieu clos où les relations entre les protagonistes, les prises de positions de chacun viennent d'être brutalement remises en question par l'annonce que cette émission est la dernière, qu'elle sera retirée de la grille des programmes et qu'il n'y aura, par conséquent aucune suite à cette aventure qui les a rassemblés.

La tension résultant de cette révélation entraîne en corollaire le fait que les chroniqueurs parviennent mal à prendre des distances avec leur limogeage. Leurs réactions vont donc se produire au-delà du sujet culturel ou scientifique sur lequel ils discutent. Les allusions à l'institution, les sous-entendus liés aux rumeurs qui courent, provoquent évidemment des heurts entre les personnes. Jalousies, mesquineries, vengeances se succèdent tandis que le ton demeure courtois autant que faire se peut.

Les dialogues mêlent les genres. Du jeu de mots à la remarque acerbe, de la parodie de discours universitaire à un quotidien décalé, des emportements de la colère ou de la rancœur à des citations jetées à plus ou moins bon escient, les registres de paroles sont pluriels. Il y a des hauts et des bas dans les répliques. Et les ressorts du comique finissent par être un peu semblables.Tout passant inévitablement par l'évocation des difficultés de communication.

Si le langage dérape, les choses aussi. Le support de l'éclairage du studio déconne, voyage de guingois dans l'espace ; un disjoncteur crache des étincelles. Les actes glissent de la civilité ordinaire vers la violence. Et un grand bordel s'installe, envahit la scène alors même que le grand défoulement s'extériorise à travers une folie burlesque de déversement de sable un peu partout, sans compter la présence d'arme à feu.

C'est plaisant, drôle. Cela démonte quelques mécanismes utilisés par l'idéologie dominante du libéralisme friqué. De là à délirer à propos de l'éclatement des codes scéniques, il y a un grand pas à ne pas franchir. C'est avant tout un divertissement, nourri néanmoins d'une critique sous-jacente de notre société par des comédiens qui prennent visiblement plaisir à jouer entre eux. Et égayé par des moments musicaux plutôt réussis en jazz et en chanson pour mariachis.

Vidéo 360°: Rumeur et petits jours du Raoul Collectif à Avignon

Le Festival d'Avignon est aux avant-gardes des écritures scéniques contemporaines et a décidé de s'ouvrir à une expérience d'écriture numérique : la collection Histoires d'espaces, le laboratoire à 360° des répétitions de six pièces du Festival. Plongeon dans les répétitions de Rumeur et petits jours du Raoul Collectif.

La technique 360°

Au travers de courts extraits de 3 minutes, au cœur des répétitions des éditions 2016, cette technique permet de vivre une expérience nouvelle du spectacle vivant, filmée en 360°. Ce laboratoire questionne également le rapport à l'espace et à la frontalité avec les artistes. La collection s'appelle "Histoires d'espaces".

Rumeur et petits jours du Raoul Collectif à Avignon

Le Raoul Collectif est composé d'acteurs et créateurs s'étant rencontrés à l'École supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège : Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot. Ils proposent ici au Festival d'Avignon leur deuxième spectacle, l'histoire de cinq chroniqueurs qui proposent leur dernière émission radio : une création esthétique, politique et drôle.

Plongeon dans les répétitions en 360°

Attention : Si vous ne parvenez pas à voir cette vidéo en 360°, veuillez l'ouvrir sur l'application Youtube.

Interview du Raoul Collectif

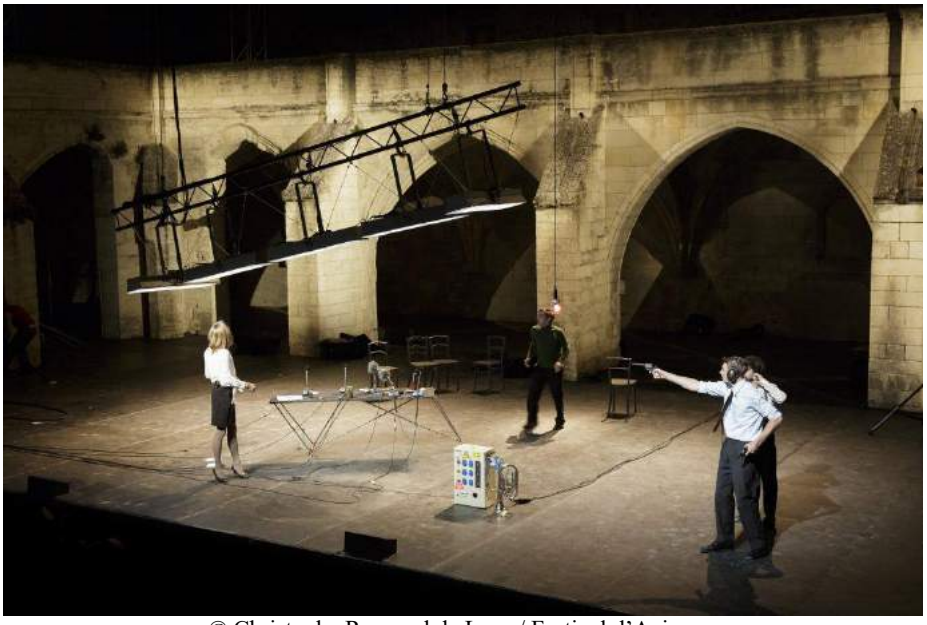
http://culturebox.francetvinfo.fr/avignon/le-festival-d-avignon/video-360deg-rumeur-et-petits-jours-du-raoul-collectif-a-avignon-243455

Traité de savoir-rire

Émission radio en direct au Cloître des Carmes : l'atmosphère renvoie aux années 1970 ; ça clope –des gitanes–, ça bricole –un tourne disque pour envoyer le générique–, ça enchaîne mais ça cafouille, on n'est pas chez des pros. Les cinq comédiens de Raoul Collectif (Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot) ont à peine la trentaine et se sont connus à l'École supérieure d'acteurs du Conservatoire de Liège en Belgique. De l'époque de la jeunesse de leurs parents, ils se moquent mais pas seulement. Sur le fil de la dérision, leur spectacle puise aussi dans l'héritage politique ou philosophique de cette période. Le nom de leur compagnie fait référence à Raoul Vaneigem, l'une des figures de l'Internationale situationniste, auteur d'un *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, paru en 1967 chez Gallimard, dont la puissance poétique et politique a, apparemment, toujours un impact sur les jeunes générations d'aujourd'hui.

© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Dans *Rumeurs et petits jours*, titre de leur spectacle, le nom de Vaneigem n'est pas prononcé, mais il est beaucoup question de Henri Michaux, né à Namur en 1899, mort à Paris en 1984. Le poète est-il belge ou français ? La question est l'objet de la première controverse entre les cinq chroniqueurs, un aphorisme de Michaux étant par ailleurs censé servir de fil conducteur à l'émission du jour : *"Faute de soleil, sache mûrir dans la glace"*. Digressions fumeuses, incidents techniques, vacheries entre chroniqueurs, l'ambiance sur le plateau n'est pas au beau fixe et les cinq comédiens sont à l'aise dans un registre parodique où les auditeurs du "Masque et la plume" auront de quoi s'amuser, sans toujours savoir sur quel pied danser : les comédiens se moquent-ils ou défendent-ils, comme le prétendent leurs personnages, une liberté de ton menacée par une idéologie dominante ? Ladite idéologie a un visage, un corps et un nom, Tina, acronyme de There is no alternative, slogan phare du néo-libéralisme. Invitée surprise de l'émission, campée en travesti blonde, Tina est à l'épreuve des balles, mais éventuellement soluble dans les rêves.



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Sous sa forme foutraque, *Rumeur et petits jours* poursuit aussi des obsessions de fond. Et entre la lecture hilarante d'une lettre d'auditrice et la projection commentée de diapositives sur les espèces animales en voie d'extinction, part notamment à la recherche de la Société du Mont-Pélerin, qui rassembla en Suisse, au lendemain de la seconde guerre mondiale, un certain nombre d'économistes et d'intellectuels soucieux, face au communisme et au keynésianisme, de refaire du libre marché l'horizon indépassable du capitalisme. C'est là qu'a été théorisé le néolibéralisme et comme l'expliquent les membres de Raoul Collectif dans le programme, *"si nous vivons aujourd'hui dans cette société néolibérale, c'est parce que ces personnes se sont regroupées pour contrer un ordre qui ne leur convenait pas"*. Il serait urgent aujourd'hui, suggère Raoul Collectif, de s'inspirer non de leurs idées, mais de leur démarche. Autre obsession, qui surgit surtout dans la deuxième partie du spectacle, un voyage au Mexique, au pays des Indiens Huicholes, détenteurs d'une conception du monde qui de toute évidence n'est pas celle de l'école de Chicago.

Autant de références présentes dans le spectacle, mais de manière cryptée ou détournée, comme si les comédiens avaient peur d'ennuyer leur monde en fournissant des explications –on ne peut que s'en réjouir– mais aussi peut-être parce qu'ils ont du mal à transformer leurs bonnes intuitions en paroles et en actes articulés. Reste le charme certain d'une anarchie poétique cristallisée dans une bataille à coups de pelletées de sable rouge, où l'on pourra voir une évocation de ce désert de San Luis Potosi où tous les ans les Huicholes effectuent un pèlerinage rituel pour y ramasser le peyotl, cactus hallucinogène (et énergétique) dont est extrait la mescaline. Raoul Collectif ne propose pas de commentaire pour ces images. Osons-en un, tiré comme il se doit du *Traité* de Vaneigem : *"Pas un geste, pas une pensée qui ne s'empêtre aujourd'hui dans le filet des idées reçues. La retombée lente d'infimes fragments issus du vieux mythe explosé répand partout la poussière du sacré, une poussière qui silicose l'esprit et la volonté de vivre. Les contraintes sont devenues moins occultes, plus grossières, moins puissantes, plus nombreuses. La docilité n'émane plus d'une magie cléricale, elle résulte d'une foule de petites hypnoses : information, culture, urbanisme, publicité, suggestions conditionnantes au service de tout ordre établi et à venir."*

Une incitation, en somme, à se frotter les yeux.

René Solis

Rumeur et petits jours – Retour réussi pour Le Raoul

Festival d'Avignon – Rumeur et petits jours

Rumeur et petits jours – Derrida n'aurait pas renié ces champions de la déconstruction qui bousculent les codes établis pour révolutionner l'espace de jeu et ouvrir une nouvelle ère de réflexion sociétale.

Après le succès de leur premier opus, *Le Signal du promeneur*, **le Raoul Collectif** était attendu au tournant. Et, tout en poursuivant sur la voie de leur méthode atypique, ces cinq acteurs/metteurs en scène ont pris une déviation jusqu'au Mexique pour continuer la construction de leur itinéraire théâtrale. Si *Le Signal du promeneur* était axé sur des individus extraits du groupe, **Rumeur et petits jours** s'intéressent au collectif qui s'inscrit dans une mouvance d'intellectuels imposant leur vision à leur public.

Vous vous souvenez certainement des émissions des années 70… Ambiance libertaire sur un plateau d'intellos, au look improbable, cigarette au bec pour mieux penser, dans un débat houleux finissant systématiquement en chahut des grands soirs pour faire le show. Le décor est posé. Et le public devient les auditeurs d'une émission radio diffusée en direct. Un programme où la poésie est mise à l'honneur comme une parenthèse irréelle dans une société en pleine évolution et dirigée par la logique du profit. Ces dinosaures de l'utopie du mot disséqué sont en voie de disparition. Nous assistons à la 347eme émission, qui sera la dernière, sur ordre des dirigeants intransigeants. Mais les dinosaures font de la résistance. Ce

n'est plus seulement le verbe qui est analysé, mais la société entière qui est décortiquée, entre revendications politisées et volonté de déstructurer un système qui met l'homme à mal.

Rumeur et petits jours – Esprit de groupe

Des courants en isme du 19eme siècle au Think tank, les mouvements créés par une poignée d'individus formatent la pensée de milliers de moutons. Le Raoul Collectif s'est appuyé sur trois groupes pour mixer leur pièce. Tout d'abord, « La Société du Mont-Pèlerin », créée en Suisse, en 1947, et qui réunit des économistes et intellectuels prônant un ultralibéralisme de réaction face à l'économie keynésienne. Les situationnistes de Guy Debord et Raoul Vaneigem des années 60/70, luttant par les idées contre « la société du spectacle », ont également été une source d'inspiration. Après leur précédente pièce, le collectif avait entrepris un voyage au Mexique. Ils se souviendront de leur expérience de vie partagée qui les mènera jusqu'à une tribu précolombienne chamanique, les Huichol, menacée de disparition dans une société mondialisée qui écartèle sans remords ce qui n'est pas rentable.

Ces trois références, plongées dans un maelström bouillonnant de créativité collective, servent de base solide à la construction de la dramaturgie. La pièce commence dans un ordre apparent, avec un mélange de surréalisme sculpté sur fond de réalité de la société qui montre les limites de sa logique. Une fantaisie, organisée par petites notes, fait progresser l'action vers un crescendo délirant. Cette énergie libératrice contamine la salle et donne envie de les rejoindre sur scène dans leur folie généralisée.

Ange Lise

18H/LA DICTATURA DE LO COOL/GYMNASE AUBANEL/THEATRE en espagnol sur titré en français/ JUSQU'AU 24 JUILLET :

Entre l'œuvre de Peter Weiss « L'esthétique de la Résistance » et très librement inspiré du « Misanthrope « de Molière, un spectacle de Marco Layera, fondateur de la Compagnie La Re-Sentida, qui conçoit l'art de la scène comme instrument de pensée politique, forcément subversif et inventif. Lo Cool, désigne la classe des « Bo-Bo » bourgeois bohème, dont Marco Layera sait qu'il en fait partie, comme la majorité des gens du spectacle. C'est une pièce expressionniste, haute en couleur, où là aussi la vidéo explore l'intime des personnages, très politique. Lors d'un 1er mai, un personnage qui vient d'être nommé premier ministre, se révolte contre son propre milieu et leur hypocrisie. Une satire féroce d'une société qui tout en critiquant le système en profite largement. Pour public adulte, s'il reste des places.

22H/RUMEURS ET PETITS JOURS/CLOITRE DES CARMES/ THEATRE/ JUSQU'AU 23 JUILLET :

Le festival IN et le OFF se font écho, au Théâtre des Halles on joue « T.I.N.A. une Brève histoire de la crise » au Cloitre des Carmes c'est « Rumeurs et Petits Jours », sous la forme d'une émission de radio dont c'est la dernière antenne, car on vient d'annoncer aux journalistes qu'elle est supprimée. Les 5 formidables acteurs du Raoul Collectif, Romain David, Jerome de Falloise, David Murgia, Benoit Piret, Jean-Baptiste Szézot, qui forment cette troupe belge, analysent avec beaucoup d'humour notre système social, économique et politique pensé après la Seconde Guerre Mondiale par un groupe d'intellectuels. Un système qui prend aujourd'hui l'eau de toute part car trop exclusif, matérialisé par le sigle : T.I.N.A (There Is No Alternative). Cette émission de radio, qui commence de façon assez classique, devient très vite complètement déjantée par une réponse poétique, quasi- surréaliste, de ses animateurs soumis à la crise. Une pièce courte (1H20) avec des effets spectaculaires très réussis, infiniment drôle et d'une grande pertinence de bout en bout, les spectateurs s'y sont beaucoup amusés. A VOIR ABSOLUMENT pour tout public

Geneviève Coulomb

Rumeur et petits jours

L'imaginaire à l'attaque de la pensée majoritaire.

Prix du jury et du public au Festival Impatience en 2012 avec *Le Signal du promeneur*, Raoul Collectif signe là un deuxième spectacle mordant et piquant à souhait où l'imaginaire se lance à l'attaque de la pensée majoritaire.

Antenne dans trois minutes, les cinq acteurs / chroniqueurs prennent place face au public, derrière leurs tables où sont disposés leurs micros. 5, 4, 3, 2, 1… lumière rouge… antenne… on air… c'est parti. Nous sommes à l'écoute de la 347ème et dernière émission d'Epigraphe… La chaîne vient de se faire racheter par un grand groupe (industriel ?), il a été décidé que cette émission serait supprimée, cela ne vous rappelle-t-il rien ? Que faut-il faire alors ? passer ce moment selon le fil établi des émissions passées, casser ce chemin ? Tous ne sont pas d'accord, les personnalités se dessinent (le consensuel, le révolté, l'anar', le passif, le qui-est-d'accord-avec-tout-le-monde).

Il est néanmoins décidé de poursuivre l'émission tel que prévu. Lecture de la lettre de Benoite, ah Benoite…« On ne peut pas être cheval ou vache sans se sentir concerné par le pré. » chacun comprend-t-il, est-ce assez clair ? Les rires fusent, les propos relève de l'absurde, le deuxième degré s'installe et il est au combien primordial dans ce spectacle sans quoi on passerait totalement à côté. L'arrivée impromptue de télex interrompt l'émission : l'auditrice (la seule ?) de l'émission fait part qu'il convient de ne pas fumer dans les lieux publics… Les paroles, les réactions se coupent, se répondent, se font écho, le rythme est vif, haletant, nous sommes emportés par ce qu'il est en train de se passer sur scène. Comment ne pas se laisser emporter par la chronique animalière, celle des espèces en voie d'extinction ? là, le propos aussi

bien que les images permettent tous les parallèles possibles avec certaines figures de pouvoir (politiques ou médiatiques) françaises.

Tout est subtilement amené et posé lorsque TINA rentre en scène ; TINA = There Is No Alternative. TINA est une idée, l'idée de l'absence d'alternative, sans autre choix possible. TINA fait appel à une figure féminine, dont celle de Margaret Thatcher, et pose la question de la liberté face au système établi et dominant. Les mesures d'austérité en Grèce et le fossé entre le vote démocratique d'un peuple et les instances européennes ; les semblants d'espoir avortés de Podemos lors des élections espagnoles, le mouvement Nuit Debout (presque) mort de sa belle mort – et de toute façon « ils faisaient trop de bruit, alors j'ai appelé les flics » comme le souligne TINA. Mais TINA est une idée, peut-on tuer une idée ? c'est ce qu'essaie de faire Raoul Collectif avant que tout ne parte dans une joyeuse dérision…

Rumeur et petits jours nous embarque dans une aventure où l'on fait appel à notre imaginaire sans cesse, où l'on tisse les liens de manière évidente ou suggestive, suivant sa perception personnelle. Le tout est mené de manière très intelligente où chaque mot qui semble parfois anecdotique prend sens.

Rumeur et petits jours, par Raoul Collectif. Cloître des Carmes, à 22h, jusuq'au 23 juillet à 22h. Durée : 1h20.

Photographie à la Une © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon.

Kristina D'Agostin

[FESTIVAL D'AVIGNON 2016 – CRITIQUE] RUMEUR ET PETITS JOURS DE RAOUL COLLECTIF

by Rick Panegy on 20 juillet 2016

0

+ POURQUOI "OUI" ?

- Une énergie collective
- Un théâtre de plateau qui fonctionne
- Certains bons mots

− POURQUOI "NON" ?

- Dramaturgie faible
- Propos politique abordé en surface
- Pensée réduite à son expression, qu'on aurait voulue plus développée
- Des longueurs
- Un comique qui se répète et s'enlise dans un cycle auto-suffisant
- Un esprit d'entre-soi qui confine à l'arrogance.

VERDICT...

NOTES

RICK PANEGY ★★½☆☆☆

★★½☆☆☆

NOTES

LA CRITIQUE

EN BREF : Après *le signal du promeneur*, présenté il y a quelques années dans le OFF au Festival d'Avignon, le ***Raoul Collectif*** investit les planches du IN pour y offrir un spectacle burlesque, décalé, parodique et ironique. ***Rumeur et petits jours***, s'il est bourré d'énergie, s'enlise dans une boucle interminable de gags en série et en tout genre, et ne parvient pas à développer la pensée politique qu'il est supposé dégager.

L'émission va bientôt s'arrêter. Un ordre qui vient « d'en haut ». En attendant, ce soir de dernière, les cinq animateurs vont poursuivre leur travail, entre débats et invité mystère. Un point de départ sur lequel le Raoul Collectif s'appuie pour développer un théâtre de comique en tout genre et y insuffler leur positionnement politique et point de vue sur le social, tout en parodiant, en les brocardant, les installés d'un milieu culturel aux acquis et aux allures d'entre soi.

Pourtant, jamais le Raoul Collectif ne parvient à sortir de la spirale à gags, qui écrase paradoxalement toute la pensée qu'ils souhaitent installer. De la réflexion politique sur le libéralisme, le capitalisme ou l'économie de marché ne reste pas grand chose, une fois énoncée. Dommage pour un spectacle qui s'affiche énergique, sans limite, et un Collectif qui aspire à faire fi des limites. Car en effet, de leurs dialogues au travail de plateau, tout est prétexte à la dérision la plus totale, à l'éclatement le plus absolu. De l'absurde aux comiques en tous genre (passés en revue – terrible exhaustivité – du comique de situation, de langage, de caractère, de répétition, comme un exposé trop démonstratif de savoir-faire), le spectacle ne finit pas de s'appuyer sur le bon mot, l'accident *slapstick*, l'ironie ou le décalé. Si bien qu'il finit par oublier de développer une pensée qu'il tente pourtant d'installer en milieu de spectacle, en faisant intervenir, en guise d'invité surprise, l'allégorie pathétique de la pensée TINA (There is no alternative), pensée mondialiste et capitaliste mise en avant par Thatcher. Un peu trop appuyé, elle ne convainc guère.

Rumeur et Petits jours, c'est du théâtre de plateau efficace, mais qui se perd un peu dans l'espace trop grand de la scène : souvent en front de scène, ignorant les possibilités du reste de l'espace scénique (à part une incursion dans le public et une scène « climax » charnière qui n'apporte pas grand chose -à part un instant de folie spectaculaire).

La déception est à la hauteur de l'esprit quelque peu hautain du ton du spectacle : un humour d'entre-soi, moquant son propre milieu, qui se gargarise d'une distance narquoise avec ses propres tics. On rit parfois ; au mieux on rit beaucoup. Peu probable qu'il se passe autre chose chez le spectateur…

Rick Panegy

http://www.ricketpick.fr/2016/07/20/festival-davignon-2016-critique-rumeur-et-petits-jours-de-raoul-collectif/

Le Raoul collectif à la recherche d'un nouveau modèle de société

© Céline Chariot

Comment sortir du libéralisme ? Les belges du Raoul collectif se posent cette question avec humour dans Rumeur et petits jours. Le spectacle croise différents courants de pensée. C'est naïf et surréaliste.

Cela débute par **une émission de radio lunaire**, « *Epigraphe*« , qui réunit à la table des penseurs et des intellectuels. C'est le dernier numéro de ce happening radiophonique, la direction ayant décidé de supprimer ce programme qui cherche à construire une société différente de celle orchestrée par la pensée libérale. « *Il n'y pas de fric de gauche ou de fric de droite, il y a du fric tout court*», dit l'un des protagonistes . On s'interroge sur la passion qui peut unir un cheval et une vache qui paissent dans un pré. « *Qui va se radicaliser de la vache ou du cheval ?* » On écoute le soleil et des chants mexicains ramenés par le Raoul Collectif de leur passage chez les Huichol, un peuple indigène vivant dans la Sierra Madre occidentale au centre-ouest du Mexique. **Il y a un peu de l'univers de Desproges et beaucoup des grandes émissions de débats comme « *Le masque et la plume* » ou « *Apostrophe*« . Et on se marre franchement.**

C'est **de l'humour surréaliste et de la poésie naïve**, un genre théâtral peu fréquent. Le groupe est volontairement maladroit et nous emmène dans des délires plus ou moins bien réglés. La séance de diapositives pour nous alerter sur des espères rares en voie de disparition est hilarante. La référence au *There is no alternative* (TINA, en français « Il n'y a pas d'autre choix »), le slogan politique attribué à **Margaret Thatcher** dans les années 80 est un peu plus brouillon et décousu.

Le groupe tente de construire un nouveau mode de pensée collective. On pense évidemment aux débats de *Nuit debout* qui ont agité le printemps en France. **Le spectacle est érudit**. Les références sont nombreuses, pas toujours compréhensibles. Qui connaît *la Société du Mont-Pèlerin* créée en 1947 et composée d'économistes (dont 8 Prix Nobel d'économie), d'intellectuels ou de journalistes ? Peu de monde. Qu'importe car *Rumeur et petits jours* est là pour **nous ouvrir les yeux sur d'autres modes de pensée face à la domination du libéralisme et du capitalisme.** Ces belges le font avec un humour décapant et décalé et nous invitent à la fin du spectacle à prendre la tangente vers le désert…

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

http://www.sceneweb.fr/rumeur-et-petits-jours-du-raoul-collectif/#1TFqm8GLmzrp7Qyx.99

Rumeur et petits jours : penser autrement

Après Le signal du promeneur, la compagnie bruxelloise Le Raoul Collectif revient faire entendre sa voix polyphonique avec Rumeur et Petits jours, leur deuxième spectacle, dans lequel ils interrogent les relations humaines, aussi bien individuelles que collectives à travers une chronique radio savoureuse qui, au-delà de l'humour et du ton décalé, pose les bonnes questions.

© Céline Chariot

Pendant l'installation du public, deux hommes errent sur le plateau. « Antenne dans 10 minutes ». Chacun s'affaire dans son coin. « Antenne dans 10 secondes ». Après un générique musical très jazz seventies, cinq chroniqueurs prennent place derrière leur micro. Robert, Jules, Jacques, Claude et Jean-Michel sont réunis pour l'émission de radio Epigraphe, la 347ème, mais la nouvelle vient de tomber, d'en-haut : ce sera la dernière. Dès lors le groupe va être mis à mal, se fissurer, exploser et la liberté de ton va s'étendre bien plus loin qu'il ne faudrait.

Il est bien difficile de prendre seul la responsabilité collective et pourtant, Robert n'hésite pas quand il s'agit d'exprimer sa colère d'une décision l'impliquant mais prise par autrui sans consultation préalable. Autour de la table, Claude semble nonchalant. L'un fume, l'autre répond d'un ton très détaché. Tout est calme avant que la tempête ne gronde. Et c'est un courrier d'auditrice où « on ne peut se sentir ni cheval ni vache sans se sentir concerné par le pré » qui va mettre le feu aux poudres avec un texte qui, au premier abord, est hilarant d'absurdité et sur lequel ils vont disserter longuement avec des parallèles tordus et des suppositions drolatiques. La question principale finit par émerger : « Le cheval est-il un loup pour la vache ou l'inverse ? ». Leur imagination fertile va partir un peu dans tous les sens, jusqu'à égarer par moment le spectateur dans les fantasmes des cinq chroniqueurs qui s'interrogent indéfiniment, y compris sur le support média et la liberté d'expression, allant jusqu'à nier même l'existence du soleil dans un savoureux passage sur la fréquence de ce dernier.

Les cinq interprètes, qui se sont rencontrés au Conservatoire de Liège, donnent tous, sans distinction, de belles couleurs à leur personnage. On y croit et les personnalités individuelles émergent dans un groupe incroyable. Très vite, la représentation glisse vers un spectacle délirant dont le fond parvient toujours à remonter à la surface de la forme. Et quel délicieux moment que le passage sur les diapositives (à la radio) préparées par Jacques sur les animaux en voie de disparition avec un texte cocasse et des commentaires hilarants. « Vous n'avez pas le monopole de l'ampoule, Robert », mais le Raoul Collectif l'a assurément dans ce spectacle car il a des choses à dire et nous les entendons parfaitement. Si la première partie de mise en scène nous apparaît bien sage et linéaire, très vite se déploie une dynamique scénique irrésistible où tout est au service du propos, jusqu'à la création de Tina, créature allégorique bien pensante, acronyme de There Is No Alternative, ce qui veut tout dire ! Avec leur sens de la formule, les cinq chroniqueurs vont plus loin et tentent des expériences délirantes et énergiques, même si « on ne tue pas une idée ».

Rumeur et petits jours, pièce créée au Théâtre national de Bruxelles, décrit à merveille le petit grain de sable qui enraye la belle mécanique, un sable qu'ils jettent par ailleurs en brouette entière sur le plateau. « Rien ne finit, tout commence ».

Avec un ton décalé et parfois déjanté, le Raoul Collectif aborde la notion de cohésion dans les groupes, de liberté individuelle et collective à travers un spectacle à l'univers loufoque mais très plaisant. L'humour belge fait mouche et nous n'avons aucune réserve sur le large et talentueux éventail qu'utilisent avec brio Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szézot, tout à tour chanteurs, acteurs ou musiciens, que vous pourrez retrouver du 2 au 25 novembre au Théâtre de la Bastille à Paris dans le cadre du Festival d'Automne.

https://theatoile.wordpress.com/2016/07/20/rumeur-et-petits-jours-penser-autrement/

Rumeur et petits jours

Agitations du verbe

Par Rick Panegy

© Christophe Raynaud de Lage

Penser le monde et l'individu dans son environnement, moquer un peu la culture (ou l'absence de) et saupoudrer légèrement de pensée politique très colorée pour relever. Recouvrir l'ensemble d'un nappage conséquent de gags et d'humour jusqu'au débordement. Une grosse gourmandise raffinée, en somme. Un gâteau d'abord délicieux mais qui se révèle rapidement trop dense pour être apprécié.

C'est un peu l'aventure proposée par Raoul collectif, remarqué il y a quatre ans avec « Le Signal du promeneur ». « Rumeur… » regorge de slapsticks, de gags, de bons mots, d'ironie mordante, de parodie clownesque. On y joue excellemment avec le verbe, de jeux de mots en traits d'esprit. On embrasse pleinement un théâtre de plateau où tout explose à mesure que le récit avance. Les comédiens ne se ménagent pas, s'investissent avec une énergie remarquable. Rien à dire, le plateau est maîtrisé ! Pourtant « Rumeur… » lasse par l'étirement du récit et de la situation, l'accumulation et la répétition *ad libitum* de gags, la posture parfois un peu méprisante que confèrent leurs joutes verbales de classe éduquée à leur pensée (qui s'adresse à la même classe éduquée).

La pensée, justement, qu'insuffle tardivement Raoul collectif à cette histoire d'émission de radio qu'on va supprimer semble arriver comme un argument de légitimité, à un moment où le récit stagnait dans une représentation de tous les comiques possibles (situation, geste, langage, caractère…) : elle reste toutefois assez en surface et convenue alors que le collectif se rue dans une forme qui s'affiche bousculante et provocatrice. On aurait davantage apprécié une écriture plus resserrée, une dramaturgie plus affinée et une réflexion sur l'économie et la politique plus investie.

Rumeur et petits jours

Aux taupes étoilées

Par Marie Sorbier

Quel plaisir de se laisser entraîner dans l'univers absurde du Raoul collectif ! Car oui, revendiquons-le et cessons de faire semblant, l'entre-soi provoque une jouissance immédiate et libératrice. Se sentir – soi et sa tribu – l'unique destinataire du bon mot provoque un sentiment d'appartenance à une communauté. On se délecte tout aussi goulûment de la dénonciation dudit procédé dans le spectacle ; l'arroseur arrosé, en somme (évitez les premiers rangs, sauf si vous recherchez concrètement les grains de sable qui enraient les machines). Bien sûr, la question du lieu de la représentation change la donne et le regard. Qu'en aurait-il été de l'adhésion au projet si cette proposition avait été présentée dans un cadre moins institutionnel ? Peu importe, seul l'ici et maintenant compte, et ces garçons dans le vent croquent avec verve et splendeur les tics et tocs des penseurs et cultureux. Jamais bêtes ni méchants, nos amis les Belges reconstituent une émission de radio dans une ambiance seventies, soirée diapo et masturbation intellectuelle au programme. Chacun dans un cliché, tous merveilleux de drôlerie et de finesse, ils font vivre en live le plaisir inégalé du débat intellectuel ; le sujet n'a pas d'importance, la joute est l'enjeu premier et la poésie l'arme de la révolte. Même s'il n'est pas certain que les auteurs le vivent ainsi, le propos est ici assez secondaire. Peut-être que l'insertion plus directement politique ne convainc pas pleinement, mais l'ensemble de ces rumeurs de grand soir sont un bijou d'humour intelligent.

Rumeurs et petits jours au Festival d'Avignon par Marie-Laure Atinault

Rumeur et petits jours © Christophe Raynaud de Lage

Libérer les ondes !

Décidément pour cette 70ème édition du Festival d'Avignon, le rire vient du Nord ! Raoul Collectif est constitué de comédiens qui se sont connus au Conservatoire de Liège. Raoul Collectif naît comme « un cri surgi de l'enfance ». Dans *Rumeur et petits jours*, il y a la gravité, le jeu, et la poésie de l'enfance qui aurait une conscience politique. Un grand vent de fraîcheur et des rafales de rire.

Aujourd'hui, ils enregistrent leur dernière émission de radio. La direction a décidé de la retirer de la grille des programmes. Ils refusent, chacun avec sa personnalité, le diktat de l'idéologie. Ils sont persuadés que la pensée poétique peut combattre les dictateurs de la pensée unique. Sur le plateau, une longue table avec des micros, surmontée d'un grand luminaire rectangulaire, sur le coté une petite régie technique, et bien sûr la lampe rouge qui annonce la prise de l'antenne.

Les chroniqueurs semblent sortis tout droit des années 70. Les sujets sont assez surprenants : les Indiens Huichols, des animaux très rares et le fameux courrier des lecteurs avec, entre autres, l'auditrice qui pose un problème mathématique et philosophique sur la cohabitation dans un pré d'une vache et d'un cheval !

Malgré la projection de diapos, ce qui n'est vraiment pas une spécificité radiophonique, les chroniqueurs peinent à dissimuler leur colère face à la suppression de leur émission. Ils défendent le beau langage, la poésie et la philosophie. Lorsque l'un d'eux pète les plombs et dit ce qu'il a sur le cœur, la machine s'emballe. Le luminaire devient menaçant, les esprits s'échauffent. Attention à ne pas recevoir une litote en pleine figure. Au fait que deviennent la vache et le cheval ?

Rumeur et petits jours © Christophe Raynaud de Lage

Raoul Collectif s'est inspiré d'une émission belge, *La table d'écoute* et du *Masque et la plume*. L'idée que des chroniqueurs se réunissent pour parler avec érudition et parfois mauvaise foi était séduisante car ce genre de lieu de débat tend à disparaître. Combien de lieux culturels et de manifestations disparaissent sous le couperet des coupes budgétaires. Raoul Collectif est très attentif au langage, à la poésie, à la culture.

La pièce est attrayante par son aspect polémique qui rappelle l'émission de Michel Polac qui a connu des soirées houleuses. Raoul Collectif propose un spectacle drôle et profond. A l'heure où la télévision française est bouleversée par une nouvelle direction qui se livre à une chasse aux sorcières au nom d'un jeunisme imbécile, nous pensons qu'un tel spectacle est de salut public. C'est gai, un poil foutraque mais tellement séduisant. Il est indispensable !

Marie Laure Atinault

Rumeur et petits jours : vous n'avez pas fini d'en entendre parler!

Par Julie Cadilhac - Lagrandeparade.fr/ Des tables, un métronome, un cactus nain, des trompettes, des micros, un vieux swing. Et pour les plus chanceux, l'incroyable cadre du Cloître des Carmes avignonnais (pertinemment exploité). Antenne dans trois minutes. Entrent les cinq chroniqueurs de l'émission radio "Epigraphe" dont le public devient le spectateur. Dans une atmosphère très années 70, où l'on communique par Télex et ça fume à tout va, ce "fleuron d'une certaine culture", qui se réunit autour de son projet commun - dénicher de la beauté - est prêt.

"Bienvenue dans la 347ème émission"...Là où le bât blesse, c'est que ce sera la dernière, suite à une décision venue d'en haut et qui met à mal immédiatement la cohésion et les idéaux du groupe...Petites mesquineries inavouées entre collègues, arrangements indicibles, accusations en bonne et due forme contre ce "fric de gauche et de droite" qui mène toujours au même...Aux chroniqueurs de supporter cette épreuve et de la transcender par leur liberté de ton et leur envie malgré tout de résister en continuant de faire virevolter le langage et les idées. Ce "Rumeur et petits jours" est une sorte de "Masque et la plume" revisité et outrepassé avec génialité!
En compagnie de Jacques le taiseux, désopilant de gaucherie et de candeur intellectuelle, de Jules Jacob, vindicatif, cynique et à la voix chuintée, de Claude aux airs de Lucchini, à la préciosité persifleuse et qui a "toujours eu la purge un peu facile", de Jean-Michel le conciliant," prototype du socio-démocrate qui ne prend jamais position", et de Robert le coléreux au franc parler, spécialiste des billets à la clarté mallarméenne, on jouit des analyses et digressions sérieuses de textes littéraires délirants que ces intellectuels perchés effectuent avec un intérêt désopilant, on écoute la fréquence - aiguë!- du soleil, on réalise qu'on "ne peut pas être ou cheval ou vache sans se sentir concerné par le pré", on énumère les espèces en voie d'extinction et l'on se laisse convaincre que " le beau contient toujours un peu de bizarrerie."
Cette création, vue sous le prisme de notre vision occidentale, est d'une puissance libératrice salvatrice et bien qu'empruntant des chemins de traverse (des engagés du Mont Pèlerin en 1947 aux situationnistes jusqu'aux Huitchols mexicains) qui créent des rhizomes de sens multiples au sein de la pièce et qui pourraient littéralement nous égarer- , le message est très clair, horizontal même...et "assez remarquable". On y côtoie même une idée en chair et en os, "sortie de la bouche vaginale de Margaret Thatcher", "qui a mal à la tête à force d'être dans toutes les têtes"...et vous avouerez tout de même que "c'est pas tous les soirs qu'on a une idée devant soi!".
Filez le voir..."There is no alternative". C'est génial de bout en bout. Ca disjoncte régulièrement de manière jubilatoire...L'esprit s'y flagelle avec le crin d'une queue de vache, explose en pelletées de grains de sable et le cocasse se démultiplie en une myriade de situations délicieuses! Pas de plan B, il faut y aller. En plus, ils chantent bougrement bien ces cinq bruxellois talentueux!

Julie Cadilhac

« Rumeur et petits jours » du Raoul Collectif – thinking outside the box

Plus de trois ans après leur premier spectacle, *Le Signal du promeneur*, présenté dans le Off d'Avignon et plusieurs fois récompensé, les membres du Raoul Collectif présentent au Cloître des Carmes leur nouvelle création, *Rumeur et petits jours*. Ce long temps de gestation leur a notamment permis de faire un voyage au Mexique, où ils ont rencontré des Huitchols, indigènes qui leur ont révélé d'autres possibles, d'autres modalités de vie et de pensée. Egalement inspirés par la pensée situationniste et l'idéologie de la Société du Mont-Pèlerin, ils entreprennent dans leur spectacle de déplacer nos cadres de réflexion.

Le plateau du Cloître des Carmes est très épuré par rapport à l'an dernier, lorsque Novarina l'avait investi. Au centre se trouve seulement une rangée de table, accompagnée de chaises et de micros et surmontée d'un cadre de régie. L'espace sobre prend son sens quand dès avant le début du spectacle un décompte est lancé par une voix off : « Antenne dans dix minutes ». Quand les comédiens sont enfin tous présents sur scène pour commencer pour de bon, ils vont jusqu'à intégrer l'annonce qui précède chaque spectacle priant de ne pas prendre de photos ou de vidéos, pour inviter les spectateurs dans un studio d'enregistrement.

Le procédé invite à voir là où il ne reste d'ordinaire que l'écoute. Cet invisible devient spectaculaire, au sens littéral, avec la présence de cinq hommes, dans leurs vêtements années 70, leur style chic avec veston, cravate, gilet ou col roulé, donnés à observer avant la parole le temps d'un long générique swing qui annonce le début de leur émission. Par la suite ils fument, griffonnent, reçoivent des télex, font des messes basses, ou laissent entrevoir le décalage entre leur intonation et l'expression de leur visage qui livre leur véritable sentiment.

Jules, Robert, Jean-Michel, Claude et Jacques sont les animateurs d'un programme vieilli, à la France Culture, qui s'écoule au fil de la pensée. D'emblée, on apprend qu'il est menacé, que l'on assiste à la dernière émission d'*Epigraphe*. La première question posée est donc : faut-il prendre en compte la fin ? régler ses comptes avec la direction ou faire comme si de rien n'était ? De toutes les manières, le mode de composition de l'émission a quelque chose de la méthode surréaliste. Chacun des cinq se situant à un endroit différent, ayant sa spécialité, son rôle ou ses affinités, il s'agit de stimuler la pensée, d'en suivre le cours en se libérant de toute forme de logique, de nécessité, de structure ou de but.

Pour se lancer, ils s'inspirent du courrier des auditeurs qui y livrent des objets de réflexion, tel que la peinture d'un pré exigu où cohabitent une vache et un cheval. Partant d'un simple énoncé, ils interrogent les relations, les implications sociales, politiques et économiques, et formulent des hypothèses. Ils prennent également le temps d'entendre le son du soleil, ou de rechercher la beauté dans les images d'animaux en voie de disparition – reflets d'eux-mêmes. Surréalisme encore dans les synthèses régulièrement proposées par l'un d'entre eux, faites de bouts de phrases conjuguées dans un cadavre exquis.

Derrière l'humour, l'autodérision qui semble désamorcer toute réflexion, ôter tout crédit aux raisonnements ébauchés, il s'agit de laisser place à un autre type de parole, relevant moins du langage ordinaire, commercial presque, que d'une langue libérée des conventions et des nécessités. Il s'agit encore d'assister à l'éveil la pensée, à la naissance des idées, et à la possibilité de s'en dégager. Le propos devient le plus explicite lorsque le procédé de mise en scène – l'enregistrement d'une émission de radio – est lui-même interrogé est mis en jeu. Après une coupure de courant qui ébranle le plateau, le Collectif s'émancipe de sa propre proposition. L'un des animateurs se livre à la représentation de TINA, *there is no alternative*, idée de Margaret Tchatcher qui prend les traits d'une femme et que les quatre autres auscultent et triturent pour tenter d'en voir les limites – et faire au contraire le constat de sa puissance. Ce qu'ils interrogent avec elle, par ce biais qui tente de concrétiser de l'abstrait, de l'impalpable, c'est l'influence des politiques et économiques qui prônent la pensée unique, qui imposent l'absence de choix en construisant la nécessité. Comme pour mettre en acte cette réflexion, la dérive se poursuit et entraîne les cinq individus jusque dans le désert du Mexique, où ils tentent de survivre avec leur émission, envers et contre tous.

Les personnages créés sont eux-mêmes prisonniers de leurs idéaux au sein du groupe, des désaccords surviennent, et avec eux une certaine violence. Mais c'est là l'origine d'un humour qui superpose au sérieux des idées qu'ils sondent, à la remise en cause radicale de la pensée libérale, un autre plan qui laisse place à la possibilité d'une réflexion non sérieuse. Le déplacement auquel veut inviter le collectif belge par une telle déconstruction du spectacle et du discours opère, le spectateur est de fait entraîné vers d'autres espaces d'écoute et de pensée qui paraissent inconfortables mais cohérents avec le propos, et qui libèrent de certains cadres et réflexes. Mais le temps du spectacle ne suffit probablement pas à l'instituer en nouvelle méthode, il faudra pratiquer de nouveaux exercices pour penser autrement.

F.

[Festival d'Avignon] Le petit soir rafraîchissant du Raoul Collectif

Par Amelie Blaustein Niddam | 0 commentaires

En 2012, le Raoul Collectif gagne le prix du Festival créé par l'actuel directeur du Festival d'Avignon, Impatience. Le spectacle intitulé « Le signal du promeneur« était imparfait mais témoignait de moments géniaux. Quatre ans après, ils sont programmés au Cloître des Carmes avec « Rumeur et petits jours ». Réjouissant car drôle, mais sur le fond, une vacuité peu acceptable.

Note de la rédaction : ★★★☆☆

Le Raoul Collectif est bientôt au complet, assis à la table à la façon des Chiens de Navarre. On retrouve là Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szézot qui campent des Jules ou des Jean-Michel qui sont autant de réplique des icônes intellectuelles populaires des années 70. On imagine bien Polack et Chancel assis là, en pull vert à col montant, balançant le générique de la dernière d'Epithaphe, une émission de radio foutraque aux sujets improbables.

Alors, ils ont la distance nécessaire au rire. Ils jouent avec talent leurs rôles vintage, la voix désabusée très France Culture au XXe siècle. Les saynètes sont autant d'occasion de s'interroger sur l'actualité de la gauche ou de ce qu'il en reste. L'idée (et sa réalisation) la plus aboutie du spectacle est l'entrée en scène de TINA (There Is No Alternative) , qui est… une idée que le public doit questionner. Peut-on la contredire ? l'anéantir ? Ou bien mène t-elle directement au fascisme ?

Le problème c'est que bouffé par le rire, le sens s'efface. Et la seconde partie pèche encore plus dans le fond. L'avenir du socialisme serait un retour au désert peu heureux.

Finalement en quatre ans le collectif a gardé ses défauts et ses qualités. Il est indéniable que « Rumeur et petits jours » n'a pas les qualités d'un grand soir, mais il reste un spectacle qui apparait dans ce festival anglé sur la guerre comme une récréation intelligente, très bien joué mais la folie ne suffit pas à performer, il faut savoir retomber sur ses pieds et ce n'est pas l'histoire d'une vache et d'un cheval, filigrane de toute la pièce, allégorie du droit de propriété, qui sauve l'affaire.

Rumeur et petits jours © Christophe Raynaud de Lage

http://toutelaculture.com/spectacles/theatre/festival-davignon-le-petit-soir-rafraichissant-du-raoul-collectif/

Rumeurs et petits jours

La technique théâtrale du Raoul Collectif est impeccable et réussit à nous faire rire en créant une ambiance avec une vraie puissance comique. Malheureusement le spectacle sombre assez rapidement dans l'ennui car, si la forme est là, le fond n'est pas à la hauteur, perdu dans d'interminables méandres intellectuels.

Le nouveau spectacle des Belges du Raoul Collectif prend la forme d'une émission radio des années soixante dix en public. Intitulée « Épigraphe », cette émission qui semble faite de bric et de broc est une parodie assumée d'une quelconque émission littéraire ou philosophique de la grille de France Culture. Ce soir, les cinq membres de l'équipe animent le 347e et dernier numéro : le programme vient d'être supprimé par la logique capitaliste préférant l'audience à la pensée.

Démarre alors une bataille d'égo pointue : comment défendre cet espace de liberté ? Comment utiliser cette dernière heure de direct pour mener une ultime bataille contre le système ? L'un fait le choix de l'hystérie outrée, l'autre cherche le statu-quo quand un troisième veut respecter le « conducteur » et faire de cette émission un modèle de sortie par la grande porte. Celui-ci assurera ses chroniques coûte que coûte – comme celle où il diffuse un diaporama d'animaux en danger pour des auditeurs qui n'ont pourtant pas l'image… C'est justement à ce moment que le spectacle sombre, le fond manque et la surprise étant passée, la forme ne suffit plus.

Les sources d'inspirations du spectacle sont aussi diverses que la Société du Mont-Pèlerin, le situationnisme, ou un voyage transcendantal que le Raoul Collectif a fait au Mexique à la rencontre des Huichols, mais l'exploitation du matériau demeure très superficielle et s'arrête, en général, à l'utilisation de l'image. Le collectif comme les personnages qu'ils incarnent se perdent dans d'interminables méandres intellectuels. On les voit rire d'un lot de questions philosophiques creuses et de jeux de mots potaches, avant de les voir brandir leurs idéaux communistes pour un monde à défendre, cela avant de s'accuser les uns les autres au moyen de multiples concepts recrachés plus qu'intégrés dans une réflexion globale.

Regrettable, car la technique théâtrale, elle, est impeccable. On rit de ces clowns qui attendent en silence que l'émission commence et feignants d'ignorer leur puissance comique, les gags avec le décor font mouche et la parodie est fidèle. Par la réussite de la création de l'ambiance, on pense à « Nouveau Roman » de Christophe Honoré : on ressent les cols roulés verts, les vieilles platines vinyles et les grains de voix rendus âpres par la fumée des cigarettes qui se succèdent dans le studio.

Mais la fin achève de nous perdre car, pour terminer en beauté, une partie de l'équipe décide d'inviter une idée (« Tina », pour « There Is No Alternative ») qui prend l'apparence d'une Margaret Thatcher souriante au milieu d'un plateau – un monde – qui se délabre peu à peu. À ce moment du spectacle, les « Raoul » pédalent dans le pudding ou bien alors dans le sable avec lequel ils couvrent la scène quelques minutes avant la fin du spectacle. Cela afin de transformer le plateau en désert mexicain sur fond de délire au peyotl : ils voient les animaux d'un aphorisme qui les a amusés en début d'émission… « Rumeur et Petits jours » parvient à nous faire payer les rires intenses des 20 premières minutes par une fin interminable où le n'importe quoi coule sans filet.

Par Hadrien Volle

Rumeur et Petits Jours par le Raoul Collectif

Le Raoul Collectif (composé de cinq acteurs) nous propose une sorte de délire, parodie d'une émission de radio qui serait dite « intello » et dans laquelle se confondent et se superposent des égos à la mesure du savoir vain et stérile que ses chroniqueurs mettent en œuvre.

L'émission « épigraphe » propose des questionnements abscons sur la nature de l'homme ou sur la manière dont celui-ci pourrait s'accoutumer au monde. L'ensemble suit une logique absurde où les différentes interventions confinent parfois à l'arrogance ou la stupidité. Le Raoul Collectif engage une sorte d'écart entre des présupposés et des concepts intellectuels et la manière dont ceux-ci sont refondés par les chroniqueurs en une expression détournée et drolatique. Ainsi à partir d'une histoire singulière envoyée par une auditrice sur le possible vivre-ensemble d'une vache et d'un cheval, les chroniqueurs vont construire et sans cesse déconstruire leurs réflexions, se précipitant et se mordant les uns les autres pour avoir le mot le plus fin, le plus fini et le plus inébranlable qui puisse être. Au demeurant, de véritables personnalités émergent et des personnages finissent par se distinguer avec des caractères propices à une controverse intellectuelle ; chaque personnage poursuit sa propre conquête même si on remarque un personnage incertain, peu assurée de lui-même et qui a peine à se faire entendre et à prendre sa place notamment lorsqu'il présente sa liste d'animaux disparus ou étranges, moment de liste où chacun apporte sa petite touche personnelle, en rajoutant au bizarre, une bizarrerie briscarde et auto-suffisante.

© Christophe Raynaud de Lage

L'émission de radio ne berce pourtant pas seulement dans l'absurde, elle revêt une certaine dimension satirique et la seconde partie du spectacle voit une mutation complète de l'horizon dramaturgique avec une explosion inconsolable. Le plateau se retrouve dans un lit de sable à l'appétence mexicaine, l'ensemble se teint d'une vague coloration mystique qui bientôt grandit et se perpétue dans l'irrésolution en raz de marée du spectacle.

Les cinq comédiens font évoluer les actions en exploitant un comique de geste implacable et en surenchérissant les situations. Le propos politique du spectacle reste difficile à cerner, le « There is No Alternative » de Thatcher est convoqué et devient un personnage féminin travesti, TINA, qui va s'immiscer sur scène et répondre à des interrogations. La critique consciente du libéralisme totalitaire est présente, mais on ne comprend pas véritablement son implication, ce n'est qu'anecdotique dans le spectacle. Les comédiens n'en tirent pas véritablement une ligne de force dramaturgique, et même si le fait de vouloir tuer TINA avec un pistolet, de vouloir meurtrir une « idée » est une idée assez originale, son efficacité comique est en un sens beaucoup trop éloignée du reste du spectacle. Le montage des situations et l'agencement des situations finissent par devenir pesantes et comme la beauté qu'ils prétendent faire émerger est vide de sens et sensiblement désexualisée, on se rend compte très vite que ce spectacle constitue juste une sorte de proposition comique à la scénographie intéressante et aux individualités réfractaires.

Le Raoul Collectif nous emporte ainsi dans les coulisses et dans les couloirs d'une dernière émission de radio, dégageant toutes les possibles échéances et déchéances humaines que cela implique. Le spectacle offre un voyage tout en douceur dans l'absurde, dans une réflexion constamment en décalage, fondée sur des préjugés et de fausses sensations de bien-pensance…

https://alchimieduverbedotcom.wordpress.com/2016/07/22/rumeur-et-petits-jours-par-le-raoul-collectif/

A Avignon, le rire ravageur du Raoul Collectif

Fabienne Pascaud

Une émission de radio type “Le Masque et la plume” où une petite bande d'intellos s'insurge d'être bientôt privée d'antenne... Avec “Rumeurs et petits jours”, les Belges du Raoul Collectif torpillent les idées toutes faites.

On ne l’espérait plus vraiment : rire à gorge déployée dans un spectacle du festival « In » ! Au milieu de toutes ces sévères et passionnantes, tragiques et bouleversantes créations poético-politiques… Raoul Collectif nous y a autorisés. Avec facétie et fantaisie. Flirtant même avec le burlesque et l’esprit dada. Ravageur, incendiaire. Pas évident pourtant de nous amuser des difficultés d’intellectuels fatigués, prêts à renoncer au débat dans une société vieillissante et schlérosée fermée sur ses préjugés. Convaincue d’avance que ce n’est plus la peine… Sauf que Raoul Collectif nous susurre jusqu’à l’absurde que c’est toujours la peine au contraire. Qu’il existe toujours d’autres alternatives à l’épuisement de penser et au renoncement.

Justement l’inverse de ce qu’assène un des personnages allégories de *Rumeurs et petits jours*, la très sexy TINA, droit héritière de la définitive et sectaire Margaret Thatcher et de son théorème *« There Is No Alternative »*… au libéralisme économique, à l’individu et à la famille. Cette pensée unique-là, le collectif belge la torpille en une heure trente minutes délirantes. Mais qui commencent sérieusement.

Sur le plateau, une émission de radio en train de se faire, *Epigraphe*, type *Masque et la plume* version 1970, avec chroniqueurs au langage châtié, aux idées longues mûrement et complaisamment pesées. Ce jour-là, ils sont pourtant singulièrement défaits : la direction vient de leur annoncer la suppression d'*Epigraphe*, après 347 numéros… A contempler, en direct, l'émission en train de se faire, autour d'une longue table, signal rouge allumé, et dans un joyeux méli-mélo d'impros intellos et auto-satisfaites, on comprend vite que la petite heure d'antenne de Robert, Jean-Michel, Claude, Jules et Jacques n'ait pas décuplé les audiences de la chaine. Eux sont évidemment meurtris de ce qu'ils vivent comme une insupportable censure de tout jugement critique ; certains vont jusqu'à accuser violemment le capitalisme ; on n'est pas loin de l'esprit mai 68…

Les cinq « Raoul » composent collectivement, voyagent ensemble (pour *Rumeurs et petits jours*, ils sont partis au Mexique rencontrer les Indiens Huicols) pour se forger idées et envies neuves. Chacun invente et propose, chacun est tout ensemble acteur et metteur en scène, joue, regarde et dirige l'autre. Ici, ils voulaient gaillardement dénoncer les ravages d'une certaine doxa ambiante. Oui, on peut toujours penser autrement, différemment, selon d'autres critères, d'autres systèmes ; et c'est même bien mieux. Que Jacques nous propose de regarder ses diapos (pas mal pour une émission de radio…) autour d'espèces animales en voie de disparition, ou Jules de commenter la lettre extravagante d'une vieille auditrice poétesse et c'est toute une excentrique diversité qui envahit soudain le plateau des Belges. Sarcastiques et déglingués. Surréalistes et fous.

C'est drôle et fort. Car le rire nous entraine dans des mises à sac des clichés, des idées toutes faites dont bien des drames sont incapables. Le Raoul Collectif nous invite à voir, écouter, penser, agir autrement. Principe même de tout bon collectif qui se respecte. Le Raoul Collectif réussit à mettre joyeusement ses préceptes en actes.

« Rumeurs et petits jours », de Raoul Collectif, cloître des Carmes à Avignon

Rire, intelligence, et politique

Une émission de radio culturelle est arrêtée par la direction de la chaîne – coupure de budget, mutation… on connaît ! Ce soir, c'est la dernière et les cinq animateurs sous pression vont se livrer à une émission improbable. Drôle, intelligent, et bougrement loufoque.

Tout commence dans une impatience diffuse : tandis que le public termine de s'installer, des comédiens entrent et sortent, vérifient la table de son, concentrés, sérieux, tendus, arpentant l'espace plein de recoins du cloître des Carmes. Puis le décompte s'amorce : « Antenne dans dix minutes », « Antenne dans cinq minutes », etc. Quand le voyant rouge s'allume enfin se trouvent alors alignés devant leur micro à mousse cinq animateurs fleurant joliment le tournant des années 1960. Et le public a déjà compris qu'il n'allait pas s'ennuyer.

Pourtant, c'était une gageure de porter à la scène une émission de radio n'étant pas, par essence, destinée à être vue mais entendue. Des bonshommes assis à une table en train de parler dans un micro, voilà une situation dramaturgique qui risquait donc de s'épuiser rapidement… Pour autant, ce collectif d'acteurs-metteurs en scène a su anticiper la monotonie. D'une circonstance circonscrite et figée, ils ont fait naître une constellation d'espaces de jeu, poussant facétieusement jusque dans la galerie haute du cloître.

Un grand plaisir cathartique

Dans une gêne palpable, annonce est faite aux auditeurs de l'arrêt de l'émission. La discorde éclate alors, virulente, entre les animateurs. Le premier excuse un peu servilement la direction de la chaîne, le deuxième parle de « mutations », « d'effet général plus large », et le troisième hurle au « social-traître » pointant du doigt le deuxième qui a déjeuné le jour même avec le directeur de la chaîne… Le ton est politique et railleur, les rouages du pouvoir à l'occidentale en prennent pour leur grade. Au fil des reportages animaliers ou scientifiques, courriers des lecteurs, synthèses improvisées, ce sont autant de Scud et de prétextes à l'analyse, servis avec un bel esprit, fin et cultivé. À la palme de l'humour francophone, les Belges sont invaincus, et le Raoul Collectif à la fois surprenant et intelligent n'a pas démérité.

Quelques faiblesses, bien sûr. Comme ces ruptures un peu trop nettes dans les séquences qui donnent l'impression de ne pas aller au bout d'une proposition, ou ces intermèdes musicaux un peu malheureux où leur belle technique les change instantanément en petits chanteurs à la croix de bois. Pourtant, au diable les imperfections : on se régale et on rit presque tout le temps… Non seulement le texte est d'une grande qualité, mais les comédiens, de surcroît, sont excellents. Qui a eu un peu d'activité militante s'est senti en famille. Égaux dans le jeu, les préférences vont aux personnages… en fonction de notre histoire politique sans doute. Pour ma part, j'avoue ma sensibilité pour les deux radicaux de gauche (Romain David et Jérôme de Falloise). Tout y est : le costume, les mimiques, la voix qui traîne, l'intellectualité conceptuelle et la nervosité rageuse pré-68, les cigarettes brûlées jusqu'aux doigts, les champs lexicaux, les timbres allusifs et les emportements…

À bout portant sur Tina

Le clou du spectacle, c'est assurément l'arrivée de Tina, personnage incarnant la phrase de Margaret Thatcher « There is no alternative ». En voilà une sacrée belle idée ! Dans sa jupette de députée européenne, elle éclate de contentement de soi, clamant son omnipotence et son éternité… Ra-vie. Après une interview en règle, une question se pose. La seule qui vaille sans doute à contempler l'ampleur du désastre. Peut-on tuer Tina ? L'idée de départ est plus que bonne, et on se tient les côtes… mais je suis restée sur ma faim, comme si cette idée n'était pas allée au bout de sa proposition.

Il n'empêche que rire de ces lourds carcans intellectuels qui plombent l'horizon politique et tirer très fort la langue à un monde qui broie les possibles est un bienfait en soi qui devrait être remboursé par la Sécurité sociale. Le public aura une heure et demie durant tout à la fois exulté, ri, et moqué les cinquante ans de politique qui ont façonné les ornières du monde occidental contemporain. Et ça, franchement, ce n'est pas rien, surtout quand Anne Hidalgo est dans la salle… Espérons que cela puisse lui inspirer quelques idées… d'alternatives ! ¶

Lise Facchin

Avignon 2016 (14) : « Het Land Nod », « Rumeurs et petits jours »

Het Land Nod

Ce spectacle du collectif FC Bergman qui nous vient de Flandre n'est pas sans parenté avec celui d'Aurélien Bory puisque le décor joue un rôle important, avec des acteurs qui, pour certains, ont des dispositions pour la danse ou pour l'acrobatie. Et il s'agit à nouveau d'un spectacle captivant bien que sans parole. Il y a néanmoins des différences importantes. Le décor, d'abord, n'est pas mobile ; par contre il subira plusieurs dégradations au cours de la représentation. Ce décor reconstitue la grande salle d'exposition des tableaux de Rubens au musée d'Anvers. Musée en réfection, ce qui impose de décrocher les œuvres. Problème : le tableau *Le Coup de lance* est trop grand pour passer par la porte, comment le sortir de cette salle ? Plusieurs réponses possibles seront envisagées et expérimentées par l'un des employés du musée…

C'est le point de départ du spectacle mais il se passe bien d'autres choses dans cette salle ; bien que quasiment vide de tableaux, elle attire des visiteurs plus ou moins farfelus, sans compter le personnel du musée lui-même atypique. Le premier visiteur commence par se déshabiller complètement, en dévoilant une partie de son anatomie qui a dû faire bien des envieux parmi les spectateurs…, ce qui confère à ce striptease – si banal dans le IN – une certaine originalité. Le comédien en question passera une bonne partie de la pièce dans la tenue d'Adam, assis dans un coin de la salle, à fumer.

En pénétrant dans le lieu où se déroule cette pièce, on est d'abord frappé par les dimensions monumentales de la salle du musée. (FC Bergman est spécialiste de ces décors gigantesques qu'il installe dans les lieux les plus divers, comme ici le bâtiment principal du parc des expositions d'Avignon.) Puis l'on remarque les hommes en blouse grise qui s'activent à débarrasser le musée de ses tableaux. Sur le mur à jardin reste accrochée une reproduction du *Coup de lance*. Grandeur nature ? – En tout cas, nous saurons qu'elle dépasse quatre mètres de hauteur puisqu'un employé du musée la mesurera devant nous avec un mètre pliant).

Si le début paraît laborieux, ce n'est qu'une ruse car le spectacle prend rapidement un rythme rapide, enchaînant les gags. Il est difficile de le comparer à quoi que ce soit d'autre. On penserait au « nouveau cirque » s'il y avait une compétence clairement affichée dans une ou plusieurs spécialités du cirque, mais ce n'est pas le cas, ou alors celle des clowns (tristes). Quoi qu'il en soit, *Het Land Nod* se révèle plein d'inventions et de poésie. Une vraie découverte.

Précision : pourquoi ce titre ? Parce que le pays de Nod, celui où Caïn fut abandonné après avoir tué Abel. À vrai dire, on peut se passer de cette référence biblique quand on assiste au spectacle.

Rumeurs et petits jours

Décidément, les collectifs belges sont à l'honneur, cette année, en Avignon. Après les Gantois de Ontroerend Goed (que l'on préfère oublier) dans le OFF et les Anversois de FC Bergman dans le IN, voici, toujours dans le IN les Liégeois de Raoul Collectif. Ils présentent un spectacle comique (ce qui n'est pas vraiment la spécialité du festival) à prétention intello (ce qui l'est davantage).

Disons-le tout de suite, même s'ils nous perdent un peu à la fin, leur pièce est une réussite. Ils sont cinq copains, tous issus du Conservatoire de Liège, qui endossent les costumes soixante-huitards de journalistes participant à une émission radiophonique genre *Le Masque et la Plume*. Ils ont chacun leur personnalité, des dictions et des jeux différents, ils sont tous brillants et drôles sauf un malheureux obligé d'endosser le rôle du benêt qui n'est que drôle.

Ils sont assis à une table couverte de micro, face au public, quand ils ne sont pas amenés à bouger pour une raison ou une autre, panne technique, projection de diapositives d'animaux en voie de disparition… Ils se disputent à fleurets mouchetés ou s'énervent carrément. La fin est délirante, avec jets de sable, sans doute en référence au désert dont il a été question à plusieurs reprises, et apparition d'un cheval et d'une vache (deux comédiens portant les masques de ces animaux).

Le cheval et la vache ne font évidemment pas partie des espèces en voie de disparition ; ils figuraient dans la lettre d'une auditrice évoquant la présence de ces deux animaux en train de paître dans le même pré exigu et pourtant indifférents l'un à l'autre. De quoi gloser et débattre *ad libitum*, pour tout intellectuel digne de ce nom, sur la solitude de l'homme moderne, le pacifisme, la propriété, la révolution, etc. De la révolution, ou plutôt de son impossibilité, il sera encore question dans la pièce avec l'apparition de l'un comédien déguisé en une femme blonde nommée TINA. TINA comme les initiales de « *There Is No Alternative* », le slogan (néo-)libéral attribué à Margaret Thatcher, ce qui donne l'occasion de rappeler, photos à l'appui, la première réunion de la société du Mont-Pèlerin, en 1947, lorsque fut fondé le *think tank* libéral du même nom à l'initiative de l'économiste Hayek (l'anti-Keynes).

Raoul Collectif ou une manière plaisante de s'instruire !

Selim Lander

Anne-Cécile Vandalem & Le Raoul Collectif: À Mons, juste avant Avignon

"Rumeurs et petits jours" du Raoul Collectif - © Céline Chariot

Avant le Festival au Carré à Mons, juste avant le Festival d'Avignon, nous avons rencontré Anne-Cécile Vandalem et deux membres du Raoul Collectif, Jean-Baptiste Szezot et Jérôme de Falloise. Ils nous touchent au cœur, ils nous touchent l'esprit.

Sylvia Botella : Dans *Rumeurs et petits jours*, des chroniqueurs animent leur dernière émission radio. Le temps du programme, ils vont défier TINA et le néolibéralisme à coups de boutoirs poétiques et réflexifs. Leur volonté est claire : fouiller le monde et celui des idées pour mettre au jour la beauté, jusqu'à explorer de manière fantasmatique le continent sud-américain. Pensez-vous qu'il faille chercher le *rêve* dans des pays lointains pour se projeter à l'extérieur de soi?

Jean-Baptiste Szezot (J.B.S.) : À la fin de notre précédente pièce, un chercheur de ptérodactyles décidait de tout quitter pour aller au Mexique. Très naturellement, nous avons décidé de partir sur ses traces. Nous avons traversé le désert mexicain le Real del Cartoce, lieu sacré. Car les indiens Huichols - un peuple indigène en voie de disparition et grand adorateur du peyotl, cactus hallucinogène - y transite pour se rendre au Cerro Quemado - le Mont brûlé -, où le soleil est né. Chaque année, ils y font leurs rituels afin que le monde continue d'exister. Nous nous sommes perdus des journées entières dans le désert. Nous avons erré. Il faut peut-être se perdre pour se trouver (rire).

Jérôme de Falloise (F.D.F.) : Se retrouver dans des lieux isolés comme le désert pour refaire société nous a inspirés. Comme le film *My dinner with André* de Louis Malle (1981) où il est question de s'isoler dans des îlots de lumière pour essayer de retrouver des types de langage ou de relations humaines. Nous partageons ce désir, s'extraire du monde pour y puiser de nouvelles énergies.

Dans *Rumeurs et petits jours*, nous nous extrayons du monde où la notion de service public est mise à mal, où faire compétition dans une société libérale est ce qui importe le plus. Nous nous chargeons d'énergie et nous faisons une radio qui fait de la résistance. Comme si nous étions en état de guerre sans être en état de guerre. À la fin du spectacle, nous reconstituons le désert. C'est notre manière de faire table rase et d'éradiquer tous les parasites du monde.

Nous analysons un aphorisme de Michaud qui traite du monde animalier et de sa relation avec les êtres humains. Nous faisons un exercice de la pensée. Nous imaginons que le pré dans lequel un cheval et une vache paissent, changement climatique oblige, devient une étendue désertique. Nous sommes projetés dans le monde imaginaire de libres penseurs, le désert, où des animaux surgissent comme dans un rêve ou un cauchemar. Nous posons plus de questions que nous donnons de réponses.

En passe de devenir Première ministre, la dirigeante du Parti du Réveil Populaire Martha Heiger, revient sur son île natale *Tristesses* pour les obsèques de sa mère. Après la faillite des abattoirs de Muspelheim, la candidate retrouve son village, exsangue, et fait de la propagande. Vous disséquez, ici, avec humour une des plus barbares armes du monde contemporain: *l'attristement des peuples* pour mieux les déposséder de leurs désirs et volonté, et capacité de projection. Pourquoi?

Anne-Cécile Vandalem (A.C.V.) : C'est quelque chose que je vois à l'œuvre, partout, tout le temps. C'est *Tristesses* au pluriel parce qu'il y a les tristesses, celles qui sont inéluctables comme la mort dont je parle peu. Et toutes les autres.

Tristesses est né de la lecture de la retranscription de la conférence *Sur Spinoza : l'affect et l'idée* de Gilles Deleuze, il y analyse ce qu'est la tristesse en visant une série d'exemples: "Quand je suis affecté de tristesse, ma puissance d'agir diminue (…)". Il dit, entre autres, que les tristesses sont des situations courantes dans lesquelles nous nous confortons. Cela m'intéresse car il y a, là, une dimension intemporelle.

La relation au pouvoir, induit un déséquilibre susceptible de passer par une série de choses telles que l'humiliation, qui est souvent à l'œuvre dans une relation familiale, de couple ou amicale. J'avais envie de me poser la question : "*Est-ce que ces mécaniques sont à l'œuvre dans les relations collectives ou politiques actuelles*?".

Il faut souligner aussi la montée des nationalismes et de l'idéologie populiste, vide, qui se nourrit du sentiment d'impuissance. Elle grandit et s'ajoute à elle, la peur. La honte, par exemple, est un facteur important dans le phénomène du djihadisme.

J'ai le sentiment qu'on peut analyser la situation, politique et sociale actuelle, par le prisme de la pensée de Deleuze. Et c'est ce que j'interroge dans *Tristesses*.

Que ce soit dans *Rumeurs et Petits jours* ou *Tristesses, "The World is Stone"*. Noir, c'est noir! Les deux créations se livrent à une critique acerbe de nos sociétés. On a l'étrange impression d'être dans une époque sans époque où la raison est folle et l'anticipation toujours négative. On a le sentiment d'être à la fin de quelque chose.

J.B.S. : Nous avons pris connaissance tardivement d'une citation de Gramsci qui dit en substance que l'ancien monde meurt, que le nouveau tarde à venir, et que dans le clair-obscur, entre l'Ancien et le Nouveau monde, surgissent les monstres tels que le manque d'alternatives, la diminution des possibilités d'actions, etc.

Nous nous heurtons aux questions existentielles: le petit jour adviendra-t-il? Quand? Comment? Et que pouvons-nous? Quel est notre de rôle de citoyen face à ce constat implacable et inhibiteur? Nous disons que les îlots de lumière, les alternatives existent, qu'il existe des manières de penser différemment. Qu'il est nécessaire d'aller ailleurs pour s'extraire de la pensée *No way* et individualiste dans laquelle nous sommes constamment plongés, presque par défaut. L'économie globalisée gangrène tout, notre manière d'être ensemble, nos mentalités. Elle nous dévore.

J.D.F.: Nous nous sommes penchés sur l'Histoire du XXème et l'origine de la pensée néolibérale telle que nous la connaissons, aujourd'hui. Et plus précisément sur les rencontres de la Société du Mont-Pèlerin fondée par Friedrich Hayek (qui a influencé la politique de Margaret Thatcher), Karl Popper, etc. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, en 1947, des personnes issues de l'École de Chicago et de l'École autrichienne se sont réunies, ont beaucoup réfléchi et sont devenues, au fil du temps, des groupes de pression, des *Think tanks*... Dans les années 1970, elles ont commencé à agir. En 1973, le premier choc pétrolier a fragilisé les syndicats, le service public, etc. Aujourd'hui, si nous nous projetons dans un changement d'idées, c'est forts de nos ennemis qui y sont parvenus en quelques décennies. C'est pour cette raison que nous disons: c'est possible!

J.B.S. : Se retirer du monde, c'est pouvoir penser – faculté qui a, aujourd'hui, disparu. Et c'est ce que font collectivement les chroniqueurs le temps de l'émission radio dans *Rumeurs et petits jours*. Quand il était encore possible d'arrêter le temps et de penser dans une émission de service public. Aujourd'hui, les rencontres du Mont-Pèlerin se poursuivent, un petit groupe prend le temps de penser alors qu'il empêche le reste du monde de le faire parce qu'il doit être rapide, performant et individualiste. Faisons de même, retirons-nous du monde et pensons! Les alternatives existent.

A.C.V. : Je partage votre avis. Après, je ne sais pas à quoi servent le théâtre et la culture. On me demande souvent pourquoi je décris des situations aussi dures, noires. Je pense que ma responsabilité d'artiste est de ne jamais rassurer. Je peux peut-être entrevoir des alternatives mais je suis incapable de les formaliser. C'est pourquoi, je fais le contraire. Je vais chercher le pire pour faire levier. Je ne vais pas chercher la beauté. Selon moi, elle ne se montre pas. Elle surgit de la laideur. C'est par défaut que les choses existent et il est nécessaire de les trouver soi-même. J'essaie de provoquer. Et c'est pour cette raison qu'il faut penser. Je pense que la chose la plus dangereuse, c'est le fait qu'on ne pense plus et qu'il n'y a plus d'espaces de pensée, ni de temps. Recréer de la pensée est notre seule arme de défense.

Je pense que le théâtre a cette faculté-là s'il n'est pas rassurant et s'il ne veut pas consoler. La fiction peut ouvrir des brèches que le spectateur remplira lui-même. Il devra se positionner, y compris par rapport à des choses irrésolues.

Dans *Tristesses*, je fais l'expérience d'affirmer des choses sur le plateau auxquelles je m'oppose fermement dans la vie. Beaucoup de spectateurs sortent en disant qu'il est impossible de dire cela. Cela peut provoquer le refus complet…

Le fait de titrer le spectacle *Tristesses (comédie)*, c'est pour qu'on en rie. Rire, c'est se détacher, c'est donner la possibilité de mettre à distance notre tristesse et donc de proposer quelque chose d'autre.

L'humour, je le vois dans tous mes spectacles. C'est le mien. Je ris beaucoup en écrivant. Les gens qui me font rire, sont ceux qui tombent, qui sont laids, etc. Toutes les situations d'humiliation qui nous poussent à l'extrême. La scène de Bouboule, par exemple, est à la fois drôle et tragique car elle réactive des sentiments que nous avons tous éprouvés, un jour. Tous ces comportements qui sont en soi ignobles mais propres à la nature humaine.

Être au Festival au Carré à Mons, c'est juste avant le Festival d'Avignon, où il y aura un presque focus belge. Quel est votre état d'esprit aujourd'hui?

J. D. F : Nous sommes inquiets mais nous réjouissons de jouer en plein air à Mons et à Avignon. Nous avons déjà expérimenté joyeusement le fait de jouer en plein air, dans une clairière avec *Le signal du promeneur*. Et nous avions envie de recommencer. Cela va nous mobiliser différemment.

À Mons, nous jouerons sur la Grand Place, façon théâtre de tréteau pop (rires). Et en Avignon, au Cloître des Carmes. Nous allons inventer une forme qui permettra au public de nous situer. Nous réinventerons aussi notre relation au public et la scénographie car nous n'aurons pas de cintres alors que nous en avons besoin (sourire). Il s'agit d'un vrai re-travail. C'est excitant.

Le Festival d'Avignon est une belle pression. Mais le fait d'avoir déjà présenté une étape de travail de *Rumeurs et petit jour* au Festival *Notre temps collectif* au Théâtre de la Bastille à Paris, nous rassure. Cela a beaucoup plu aux spectateurs français. Et puis, c'est très confortable de présenter le projet à Mons, chez nous, avant Avignon.

A.C.V. : À mon sens, *Tristesses* cumule deux difficultés : le cinéma et la fiction. Par conséquent, je ne m'attends pas à faire l'unanimité. Je m'y prépare. Et *Tristesses* est présenté comme un spectacle politique. Et pour les Français, la politique, ce n'est pas une mince affaire.

Mais en dépit de cette appréhension, je suis heureuse. Je m'accroche à des choses très concrètes. C'est complet. Nous serons au gymnase du lycée Aubanel, lieu parfait pour le spectacle. Nous porterons des doudounes. Il va faire chaud (rires)!

Entretien réalisé par Sylvia Botella le 15 juin 2016 à Bruxelles

Tristesses d'Anne-Cécile Vandalem, les 2 et 3 juillet au Festival au Carré au Manège à Mons et les 8, 9, 10, 12, 13 et 14 juillet au Gymnase du lycée Aubanel au Festival d'Avignon

Rumeurs et petits jours du Raoul Collectif les 3 et 4 juillet au Festival au Carré au Manège à Mons et les 17, 18, 19, 20, 22 et 23 juillet au Cloître des Carmes au Festival d'Avignon

Par *Sylvia Botella*

http://www.rtbf.be/culture/scene/detail_anne-cecile-vandalem-le-raoul-collectif-a-mons-juste-avant-avignon?id=9341698&utm_source=rtbfculture&utm_campaign=social_share&utm_medium=fb_share

FESTIVAL

D'AVIGNON

TWEETS

REVUE DE TWEETS – FDA16
////////////////////////////
RUMEUR ET PETITS JOURS

ThéâToile @TheaToile · 17 juil.
Heu c'est vraiment impressionnant la file pour entrer au Cloître des Carmes pour **Rumeur et Petits jours** ! #FDA16 @FestivalAvignon

ThéâToile @TheaToile · 17 juil.
Première de **Rumeur et petits jours** du Raoul Collectif (@ Cloître des Carmes)
swarmapp.com/c/8FZhGMHRdZR

Chopin stéphanie @Stephaniechopin · 17 juil.
"**Rumeur et petits jours**" au @FestivalAvignon, cloître des célestins, petite cour d'honneur. Magique,encore #FDA16

ThéâToile @TheaToile · 17 juil.
Sous le charme de l'humour loufoque **et** décalé du Raoul Collectif avec **Rumeur et Petits jours** ! @FestivalAvignon

Tere Almar @AlmarTere · 19 juil.
Surto dels espectacles del #festivalAvignon satisfeta. **Rumeur et Petits Jours** de Raoul Collectif i Espaece de A. Bory, m'han plagut.

marie baudet @mary_donkey · 20 juil.
"Le Raoul Collectif a des choses à dire **et** nous les entendons parfaitement."

Agathe Landais @AgatheLandais · 20 juil.
"**Rumeur et petits jours**" du @CollectifRaoul : délirant **et** irrésistible, un triomphe ! Bravo aux 5 comédiens belges theatrorama.com/festival-davig…

ThéâToile @TheaToile · 20 juil.
[Festival d'Avignon] **Rumeur et petits jours** : penser autrement theatoile.wordpress.com/2016/07/20/rum… L'humour belge corrosif au @FestivalAvignon #FDA16

Valérie @ValRenauld · 20 juil.
Quelle pêche ce "**rumeur** & **petits jours**" du Raoul collectif ; un show totalement dingue d'humour **et** de pensée belges!

Julie Cadilhac @JulieCadilhac · 21 juil.
Rumeur et petits jours : vous n'avez pas fini d'en entendre parler lagrandeparade.fr/index.php/l-en… @Lagrandeparade @FestivalAvignon @TheatreNational

La Grande Parade @Lagrandeparade · 21 juil.
Rumeur et petits jours :un Masque **et** la Plume revisité avec talent lagrandeparade.fr/index.php/l-en… @Lagrandeparade #Bruxelles #Wallonie @ForumMeyrin

Julie Cadilhac @JulieCadilhac · 22 juil.
Rumeur et petits jours : un petit délice théâtral! lagrandeparade.fr/index.php/l-en… @Lagrandeparade **#Rumeur**

IO Gazette @IoGazette · 22 juil.
(1/2) Regards croisés sur **"Rumeur et petits jours"**. Grosse gourmandise qui tourne à l'overdose de gag pr @ricketpick

Annso Boulan @annsoboulan · 23 juil.
Le Raoul Collectif salue le travail collectif 😉**Rumeur et petits jours** la radio comme on ne l a jms vue... entendue !

Núria Cañamares @ncanyamares · 8 h
#RumeurPetitsJours **#RaoulCollectif**: dynamique,complice,marrant. Se moque finement des érudits #microcritiques #FDA16

L'Insensé @Insense_scenes · 24 juil.
« Rumeurs et petits jours », du **Raoul Collectif** : le triomphe des petits malins – par C. Veaux
@FestivalAvignon

Télérama @Telerama · 24 juil.
A Avignon, le rire ravageur du **Raoul Collectif** ebx.sh/2aovLRM

Sophie Jabes @sophiejabes · 23 juil.
.@FestivalAvignon #rumeuretpetitsjours **#raoulcollectif** .Créativité et drôlerie.

Camille C @CamilleCourt · 23 juil.
[Dialogue artistes-spectateurs] hommage à Benoîte Groult et au féminisme par les 5 acteurs du **Raoul Collectif** #FDA16

Huster @MichelHuster · 21 juil.
#Théâtre [Festival d'Avignon] Le petit soir rafraîchissant du **Raoul Collectif** dlvr.it /LrgYWZ #FDA2016

le 4eme Mur @4eme_mur · 20 juil.
Avignon : A défaut de pouvoir agir, rire avec le **Raoul Collectif** — via @lemondefr

desmotsdeminuit @desmotsdeminuit · 19 juil.
Midi Py, la quotidienne... Et les diplodocus #FDA2016 Olivier #Py #**RaoulCollectif** urlz.fr/3PUL

Karim El Hadj @Karim_El_Hadj · 18 juil.

Traité de savoir-rire delibere.fr/raoul-collecti…

"Pas un geste, pas une pensée qui ne s'empêtre aujourd'hui dans le filet des idées reçues."

Traité de savoir-rire

Émission radio en direct au Cloître des Carmes : l'atmosphère renvoie aux années 1970 ; ça clope –des gitanes–, ça bricole –un tourne disque pour...

delibere.fr

Camille Royon @CamRoyon · 18 juil.

Faute de soleil sache mûrir dans la glace-Rumeurs et petits jours du **Raoul Collectif** - tout va bien @FestivalAvignon

Marie Sorbier @mariesorbier · 18 juil.

Déclaration d'amour pour les belges #FDA16 #FCBergman et **#RaoulCollectif** sont au TOP

SERVICE DE PRESSE DU FESTIVAL

Responsables du service de presse

Valérie Samuel et **Arnaud Pain / OPUS 64**

Assistante stagiaire **Alice Merer**

A Paris
Tél. : + 33 (0)1 40 26 77 94
Email : presse@festival-avignon.com

A Avignon
Tél. : + 33 (0)4 90 27 66 50
Email : presse@festival-avignon.com

EQUIPE DU SERVICE DE PRESSE PENDANT LE FESTIVAL

BUREAU DE PRESSE

- Presse écrite / photographes
  Arnaud Pain et **Christophe Hellouin**
- Presse audiovisuelle
  Aurélie Mongour et **Frédéric Trottier**
- Assistant stagiaire
  Robin Berthelon
- Accréditations
  Sandrine Nawrot et **Elise Camps**
- Assistante stagiaire
  Charlotte Laffillé

POLE DIGITAL ET SALLE DE PRESSE

- Salle de presse et médias sociaux
  Charlotte Brétéché
- Médias sociaux
  Fanny Gauthier
- Revue de presse
  Dominique Dani
- Assistante stagiaire
  Lélia Saligari